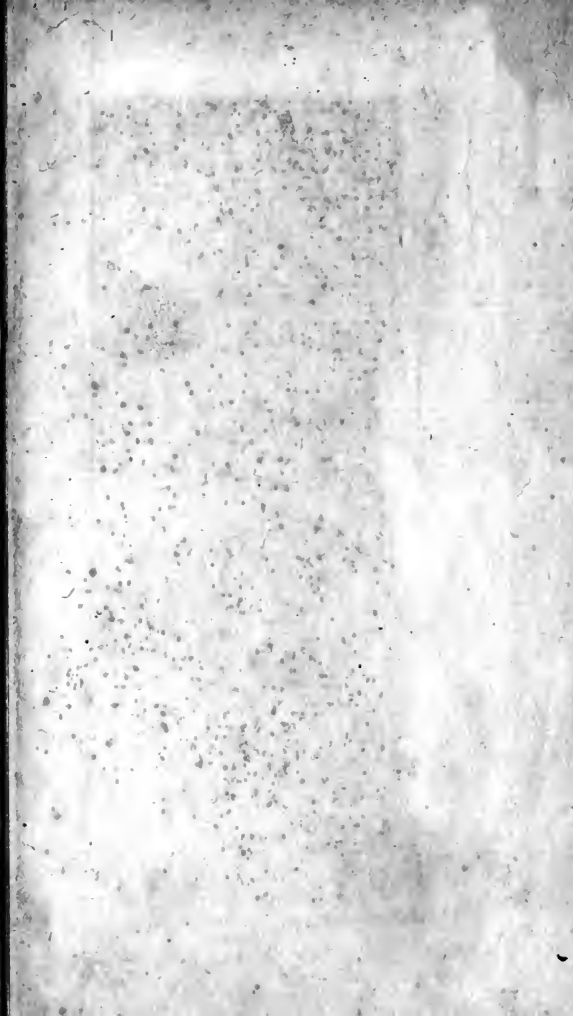


Theodore  
Besterman

165

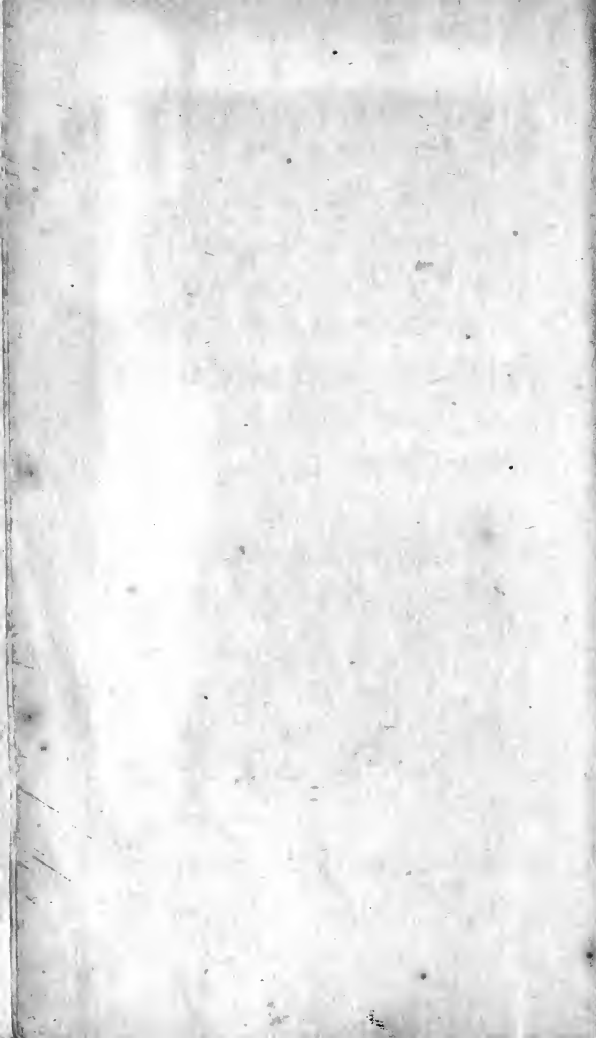
P.

S.









# L'ART DE LAVER,

OÙ

NOUVELLE MANIERE  
DE PEINDRE  
SUR LE PAPIER,

Suivant le Coloris des Dessesins  
qu'on envoie à la Cour.

*Par le Sieur H. GAUTIER de Nismes.*



A LYON,

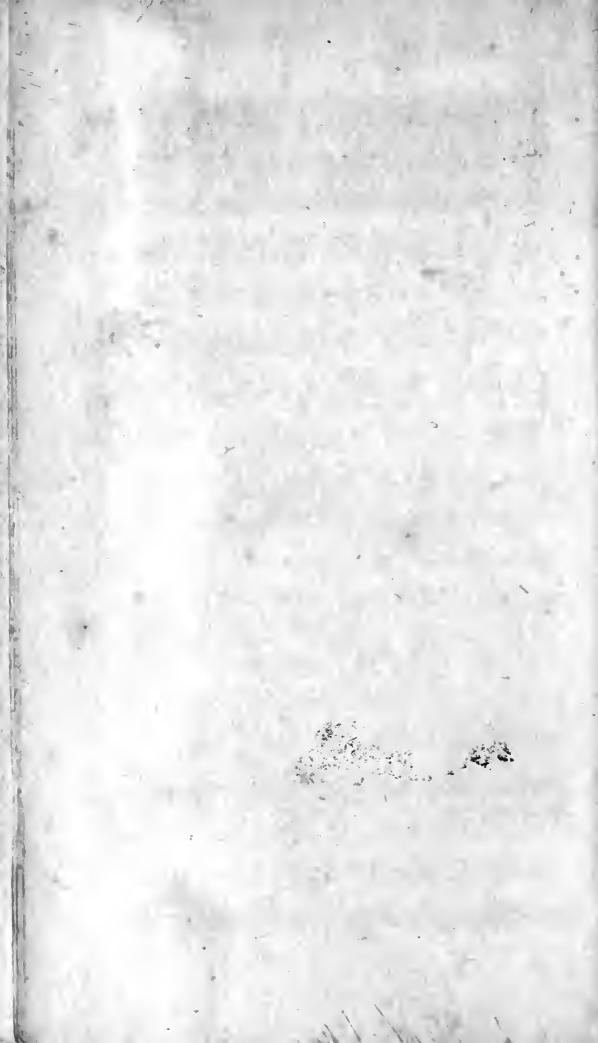
Chez THOMAS AMAULRY : rue  
Merciere , au Mercure Galant.

---

M. DC. LXXXVII.

16

*Avec Privilege du Roy.*







A MONSEIGNEUR,  
MONSEIGNEUR  
LE MARQUIS  
DE LA TROUSSE,  
CAPITAINE-LIEUTENANT

Des Gens-d'armes de Monseigneur le DAUPHIN, Gouverneur d'Ypre, Lieutenant General des Armées du Roy, & Commandant pour Sa Majesté en Languedoc.



MONSEIGNEUR,

*Quelque hardiesse que fassent  
paroître par tout les Gens de ma*

## ÉPIÎRE.

*Profession : j'ay balancé dans cette  
rencontre entre le zele & la crain-  
te ; mais enfin mon de-voir l'a  
emporté sur toute sorte de conside-  
ration, & me faisant jour au tra-  
vers de foibles fantômes qu'une  
timidité naturelle excitoit en mon  
ame ; je me suis resolu à vous  
adresser L'ART DE LAVER  
LES PLANS ; c'est un effet de  
ma reconnoissance ; les obligations  
que je vous ay , sont d'un trop  
grand poids , pour en être tout à  
fait dans l'ingratitude.*

*Je ne sçaurois mettre ce Livre  
sous une meilleure protection que  
sous la vôtre , & je suis convain-  
cu par mille bien-faits que vous  
aurez la bonté de le considerer.*

# E P I T R E

comme une production de vos  
Generosités. Ce petit Ouvrage  
ayant quelque raport à un Ge-  
neral d'Armée, dans la necessi-  
té où il se trouve souvent de ti-  
rer plusieurs sortes de Plans,  
& de faire diverses Cartes de  
Geometrie, il peut vous plaire  
par quelque endroit, & être utile  
à bien de Gens.

Je ne preteins pas faire icy  
vôtre Eloge, je n'ay ni le temps,  
ni les lumieres pour y pouvoir  
réussir ; le détail de vostre Vie  
& de vostre Illustre Naissance  
pourroient certainement fournir  
de beaux Memoires à la Poste-  
rité ; j'invite les plus sçavan-  
tes Plumes à l'exccution d'un si

## E P I T R E.

*grand deſſein ; je me contente de préparer les couleurs pour marquer les endroits où vous avez fait éclater tant d'Actions heroïques.*

*Le Languedoc ſe ſent heureuſement de voſtre ſage conduite, & je ne ſçaurois aſſés, MON-SEIGNEUR, louer la bonté que vous avez eüe de m'y procurer un Employ avantageux ; il faudroit après cela être inſenſible pour ne pas faire ſon devoir ; je ſouhaiterois que ce petit Livre pût répondre à voſtre mérite & à mes deſirs : j'eſpere que vous aurez plus d'égard à l'ardeur de mon zele qu'au peu que je vous offre, & que vous ne condam-*

# ÉPITRE.

nerez pas le plaisir que je me  
fais d'être avec un profond  
respect,

MONSIEUR,

Votre tres-humble,  
& tres-obéissant  
Serviteur.  
H. GAUTIER.



# PREFACE.



Es deux principaux motifs qui doivent obliger un Auteur de donner ses Ouvrages au Public, c'est à dessein de faire part à tout le monde de ses lumieres, & d'en recevoir quelque instruction par les avis que lui peuvent donner les Sçavans ; on doit communiquer le bien, & l'on tire de grands avantages de la Critique : c'est ainsi que je me suis re-

## P R E F A C E.

solu à mettre sous la Presse  
L'ART DE LAVER LES  
PLANS ; c'est un Ouvrage  
qui n'est pas moins necessai-  
re aux Ingenieurs & aux  
Peintres , que nouveau à la  
plupart des Gens : Il est  
d'une grande utilité à tous  
ceux qui font profession de  
mettre les couleurs à toute  
sorte d'usage , particuliere-  
ment en ce qui regarde la  
methode de bien dessiner.

Chaque Science a ses prin-  
cipes particuliers , qui bien-  
qu'ils dépendent de certai-  
nes loix generales & im-  
muables , qui font agir si  
regulierement la Nature , à

## P R E F A C E.

laquelle toute sorte d'Art se doit rapporter , comme à son modele ; ne laissent pas d'avoir quelque difference dans l'exécution ; le Lavis est une espece de peinture , c'est elle qui la fait naître en faveur des Dessinateurs ; l'exécution en est pourtant differente , comme l'on peut voir par les raisons que j'en donne dans ce petit Livre. Nous sommes dans un siecle , où tous les Arts se perfectionnent par les soins merveilleux d'un Monarque qui ne laisse rien échaper à la penetration de son Esprit , & qui ne se plaît guere moins à regner



## P R E F A C E.

dans la Republique des Lettres , qu'à triompher dans le Champ de Mars ; ses grandes generositez obligent également les Sçavans & les Guerriers de se signaler chacun en son exercice ; & l'on peut dire que la quantité de grands ouvrages , que Sa Majesté a fait faire en divers endroits de ses Estats, a donné la naissance à celuy que je mets au jour.

Chacun tâche à pouvoir plaire à la Cour ; en luy présentant quelques nouveaux desseins , qui paroissent toujours plus ou moins beaux, suivant qu'ils aprochent plus

## P R E F A C E.

ou moins des originaux par le moyen du Lavis : Il n'est point aujourd'huy de bon Ingenieur qui ne s'en serve dans le dessein qu'il fait des places fortifiées & de toute sorte d'Architecture militaire ; les Architectes même ne scauroient s'en passer dans les elevations de grands bâtimens , pour bien faire paroître les façades ; ce qui fait mieux connoître le devis de l'ouvrage , & luy donne un plus bel ornement.

Tellement que tous ceux qui se trouvent dans les emplois , sont obligés de laver les desseins de leurs travaux,

## P R E F A C E.

pour les avoir bien achevés, en les rendant ainsi semblables aux originaux : les Personnes même de cabinet, qui se plaisent à s'occuper à quelque dessein, preferent le Lavis à toute sorte de Peinture ; parce qu'on y employe beaucoup moins de temps ; on y travaille quand on veut sans que l'interruption n'y apporte aucun obstacle , & l'on en a bien-tôt appris les regles & la pratique.

Ces considerations m'ont engagé insensiblement à me résoudre de donner au Public une idée d'un Art, qui paroïssoit être dans une espe-

## P R E F A C E.

ce de cahos , & que j'ay mis dans un état à pouvoir être intelligible & utile à un chacun ; je ne crois pas que personne en ait traité avant moy ; bien qu'il y ait bien de gens qui le possèdent parfaitement. On m'obligera beaucoup de me donner là dessus de nouvelles lumieres ; & de me faire connoître mes fautes , les endroits les plus foibles , & la maniere de me mieux enoncer.

Quoy qu'un nouveau dessein & une premiere edition soient excusables en quelque maniere , un Auteur doit toujours attendre moins

## P R E F A C E.

de flaterie que d'instruction; c'est à dire que je me fais un grand plaisir de me perfectionner par les avis de gens qui sont plus éclairés que moy , & que je m'estime fort heureux de pouvoir instruire par ce petit Ouvrage ceux qui ignorent les principes de cet Art ; je l'expose volontiers au Public , afin qu'on en puisse tirer quelque avantage , & que j'aye l'occasion de luy offrir ce que j'ay de plus rare , & de mieux faire dans une autre Edition.



# TABLE DES CHAPITRES.

<b>C</b> E que c'est que laver.	1.
Quelle est la difference de laver , de peindre à l'huile, en detrempe, à fresque, en migna- ture , sur le verre , en émail, avec des crayons colorés , sur le platre, sur la soye , & d'en- luminer.	4
Des couleurs dont on se sert pour laver.	31
De quelle maniere on connoît les couleurs les plus propres à laver.	55
Des pinceaux propres à laver.	60
De l'eau gommée pour preparer les couleurs , & la precaution	

qu'il faut garder en les broyant.

62

Des coquilles & godets pour tenir les couleurs. 66

La maniere de se servir des couleurs qui sont dans les godets.

70

De quelle maniere on pique un plan pour le dessiner d'après l'original. 76

De quelle maniere on lave les plans fortifiés, ceux des bâtimens civils & les cartes. Tous auparavant dessinez avec de l'ancre de la Chine par des lignes seulement. 80

De quelle maniere on lave les profils. 92

De quelle maniere on lave les elevations. 101

De quelle maniere on lave les desseins scenographiques. 106

Des bordures & des cartouches

dont on orne les plans , ou les  
desseins lavés. 129

Abregé alphabetique de laver les  
principales parties des plans  
qu'on envoie à la Cour. 135

*Fin de la Table des Chapitres.*





## PRIVILEGE DU ROY.

**L** OUIS par la Grace de Dieu,  
Roy de France & de Navarre;  
A nos amez & feaux Conseil-  
lers, les Gens tenans nos Cours  
de Parlement, Maîtres des Requêtes  
ordinaires de nôtre Hôtel, Prevost de  
Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs  
Lieutenans civils, & tous autres nos  
Officiers & Justiciers qu'il appartiен-  
tiendra; Salut: Nôtre bien amé  
THOMAS AMAULRY, Marchand  
Libraire & Imprimeur en nôtre Ville  
de Lyon, Nous a fait remontrer qu'il  
a en main un Manuscrit d'un Livre  
intitulé, *L'Art de laver, ou nouvelle  
maniere de peindre sur le papier, suivant  
le coloris des desseins qu'on envoie en Cour,*  
*par le Sieur H. GAUTIER de Nismes,*  
lequel il desiroit faire imprimer & don-  
ner au Public: Mais comme il craint

que d'autres ne s'immissent de l'imprimer à son prejudice, il nous a tres-humblement fait supplier de luy vouloir accorder nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Expofant, Nous luy avons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces Présentes d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, par tel Libraire ou Imprimeur, en tel volume, marge caractere & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps de huit années consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer, iceluy vendre & distribuer par tout nôtre Royaume: Faisons deffenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer ledit Livre, sous quelque pretexte que ce soit, même d'Impression étrangere & autrement, sans le consentement dudit Expofant, ou de ses ayans cause, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, mil livres d'amende, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de nôtre

bonne Ville de Paris , & l'autre tiers  
audit Exposant , & de tous dépens,  
dommages & interêts, à la charge d'en  
mettre deux exemplaire en nôtre Bi-  
bliothèque publique , un autre en nôtre  
Cabinet des Livres de nôtre Château  
du Louvre, & un en celle de nôtre tres-  
cher & feal le Sieur Boucherat , Che-  
valier & Chancelier de France ; com-  
me aussi de faire imprimer ledit Livre  
sur de bon papier & en beaux caracte-  
res , suivant les Reglemens sur ce in-  
tervenus ; que l'impression dudit Livre  
s'en fera dans nôtre Royaume , & non  
ailleurs , & de faire enregistrer ces  
Presentes sur le Registre de la Com-  
munauté des Marchands Libraires &  
Imprimeurs de nôtre bonne Ville de  
Paris , le tout à peine de nullité des  
Presentes ; du contenu desquelles vous  
mandons & enjoignons faire jouir  
l'Exposant & ses ayans cause , pleine-  
ment & paisiblement, cessant & faisant  
cesser tous troubles & empêchemens  
au contraire : Voulons qu'en mettant  
au commencement ou à la fin dudit Li-  
vre l'Extrait des Presentes, elles soient

tenuës pour deuëment signifiées , &  
qu'aux copies , collationnée par l'un  
de nos amez & feaux Conseillers Se-  
cretaires , foy soit ajoutée comme à  
l'Original. Mandons au premier nô-  
tre Huiffier ou Sergent , faire pour  
l'exécution des Presentes toutes signi-  
fications , deffenses , faifies , & autres  
Actes requis & necessaires , sans de-  
mander autre permission ; Car tel est  
nôtre plaisir. Donné à Versailles le  
cinquième jour de May , l'an de grace  
mil six cens quatre-vingt sept , & de  
nôtre Regne le quarante-quatrième.  
Par le Roy en son Conseil.

JUNQUIERES.

*Registré sur le Livre de la Communau-  
té des Imprimeurs & Libraires de Paris,  
le 24. jour de May 1687. suivant l'Ar-  
rest du Parlement du 8. Avril 1653. celui  
du Conseil privé du Roy du 27. Fevrier  
1665. & l'Edit du Roy donné à Versail-  
les au mois d'Aoust 1686.*

Signé J. B. COIGNARD, Syndic.

L'ART



# L'ART DE LAVER, O U

*Nouvelle maniere de peindre sur  
le papier suivant les Coloris des  
désseins qu'on envoie en Cour.*

---

## CHAPITRE I.

*Ce que c'est que Laver.*

**L** Es Désseins de tous  
les Ouvrages projet-  
tés, ou bien de ceux  
qui sont déjà élevés,  
qu'on envoie en Cour, sont

A

pour l'ordinaire lavés. Et ce qui fait le devis est distingué dans ces desseins par différentes couleurs, qui jointes ensemble chacune à sa place forment un *Coloris* tres-agreable, & donnent à connoître chaque partie du dessein. Car après que le dessein se trouve tracé sur du papier par des lignes noires tirées à la regle, ou autrement, les espaces que renferment ces lignes noires étant des parties de l'ouvrage qu'on dessine, doivent être colorés d'une maniere la plus aprochante de celle de l'ouvrage veû au naturel : Et c'est pour cela qu'on joint les couleurs bleuës à ces espaces qui denotent l'endroit d'un fossé plein d'eau, la rouge marque les murailles de brique, la

terre d'ombre les chemins, &c. Toutes ces couleurs broyées à part, avec de l'eau gommée, couchées dans ces espaces avec un pinceau, le plus delicatement qu'il est possible, & finies avec un autre pinceau sans couleur, forment ce qu'on appelle laver : Et soit qu'il les faille passer toutes seules dans ces espaces sans être finies ou autrement suivant que le dessein le permet, elles ne laissent pas de paroître autant que l'intention de l'ouvrier le peut permettre, pour donner tout l'éclat nécessaire à son ouvrage. La pratique dans cette rencontre étant absolument nécessaire pour ressentir le plaisir qu'il y a de travailler de cette maniere, & pour reconnoître que dans tres-peu

de temps , on se rend habile maître dans cét Art , fera connoître qu'il n'y a pas tant de difficulté comme on pourroit se l'imaginer. Si on suit exactement les moyens que je donne pour y réüssir , je suis persuadé qu'on deviendra dans peu de temps parfait dans cette occupation.

---

## CHAPITRE II.

*Quelle est la difference de laver, peindre à l'huile , à la détrempe , à fraisque , en miniature, sur le verre , en émail , avec des crayons colorés , en plâtre , en soye, & d'enluminer.*

**Q**Uoy que j'aye fait connoître en general qu'elle est la maniere de laver , il



ne fera pas mal à propos pour la distinguer de toutes les autres manieres de peindre , de les rapporter toutes comme en abrégé , afin qu'on donne raison du travail qu'on fera dans la suite , par une connoissance qu'on aura de toutes celles qui ont paru jusques à present.

On peint de plusieurs manieres , & celle qui paroît le plus presentement se fait à *l'huile*. Pour l'exécuter on broie les couleurs avec de l'huile de noix, & pour faire bien-tôt secher celles qui le demandent, comme le noir de fumée, la laque , &c. on leur joint de l'huile grasse, ou huile forte, qui se fait en prenant de l'huile de noix la quantité qu'on veut , qu'on fait bouillir dans un pot avec un noüet rempli

de litarge. On laisse bouillir l'huile jusques à la diminution de la troisiéme partie, &c. Les couleurs étant prêtes, on les pose chacune à sa place sur une palette qui est pour l'ordinaire en ovale. A une de ses extremités il y a un trou où le peintre passe le pouce de la main gauche pour la soutenir sur le poignet, ou sur le bras. Les trois doigts du milieu de cette main servent encore pour tenir les pinceaux, & le petit doigt la baguette propre à soutenir la main droite de l'ouvrier lorsqu'il travaille. Plusieurs Peintres tiennent pour un secret quelque ordre particulier qu'ils gardent à disposer leurs couleurs sur la palette. Pour moy j'ay ignoré jusques à present après plu-

seurs recherches la raison de cela. Le Peintre ayant sa palette garnie, & ses pinceaux prêts, ou il faut qu'il travaille sur de la toile, ou sur une planche, ou sur une muraille, ou sur un carton, ou sur du cuivre, &c. Il faudra qu'il imprime auparavant les uns, & les autres d'une, ou de deux couches de couleur, pour unir l'endroit sur lequel il doit travailler. Mais avant que d'imprimer le lieu sur lequel il doit peindre, il y passe une couche de colle s'il est nécessaire. Les Corps se trouvant empreints, & unis par la couche de couleur qu'il aura passé dessus après qu'ils seront secs, il fera le dessein qu'il se fera proposé, & avec des couleurs telles que l'ouvrage le

demande il peindra ce qui sera nécessaire , formant sur sa palette toutes les teintes qu'il faudra , pour les étendre & les faire finir sur le Tableau, afin de faire paroître le dessein au naturel. Voila en abrégé de quelle maniere on conçoit la peinture. Le premier de tous les Peintres qui commença de se servir des couleurs broyées à l'huile, fut *Jean de Bruges* peintre Flamand , qui vivoit dans l'année 1450. après la naissance de JESUS-CHRIST.

Pour peindre à la *détrempe*, les couleurs dont on se sert sont détrempées avec de la colle de gans fort claire : Et après avoir passé une couche de colle sur l'endroit où l'on veut peindre , on travaille à peu-près comme on peint à

l'huile. Il est vray que comme les couleurs sechent d'abord il faut être habile , & prompt à les mêler ensemble pour unir les teintes par le moyen d'une brosse qui doit être entre vos mains toujours toute prête à cela. Dans cette maniere de peindre il y a de certains coups de pinceau qui doivent être extrêmement hardis ; aussi les Peintres doivent sçavoir parfaitement bien le dessein. Ces sortes d'ouvrages quoy qu'ils ne paroissent pas autât fins que le sçauroient être ceux qu'on peint à l'huile ne laissent pas d'être estimés , sur tout lorsque le dessein y est parfaitement bien observé. Ils sont sujets à l'injure du temps qui les ternit beaucoup. Quoyque les Au-

theurs ne s'accordent pas sur le sujet de ceux qui ont été les premiers inventeurs de la Peinture , la verité est que ceux qui ont commencé à peindre ne se servoient point d'huile dans le commencement pour détremper les couleurs ; parce qu'on n'en favoit pas l'usage. On se contentoit seulement de les détremper avec de l'eau gommée , ou de la colle ; & cette maniere est la premiere de toutes. Les uns disent que c'est *Philocles* Egyptien qui l'inventa le premier. D'autres que c'est *Cleanthe* ou *Ardice* tous deux de Corinthe ; & enfin d'autres que c'est *Thelephanes* de Chiarenia au Peloponese qui vivoient tous avant l'année 3200. après la creation du monde. *Cleophan-*

ne qui vivoit environ ce temps là fût le premier qui peignit d'une seule couleur , & *Hygientes* , *Dinias* , & *Chermas* le suivirent après bien-tôt. On appelle cette maniere, *Peindre en Camaieu* , qui est même fort agreable & à laquelle les élèves peintres s'appliquent dans leurs commencemens.

Peindre à *Fraisque* , c'est peindre sur une muraille nouvellement enduite , & les Peintres doivent dessiner , & peindre en même temps. Il faut donc pour cela être habile dessinateur. Car à mesure qu'un Maçon enduit la muraille de mortier , pendant qu'il est tout frais & mol , il faut que le Peintre passe les couleurs dessus ; & chaque coup de pinceau qu'il donne,

soit bien ou mal , il paroîtra comme il l'aura couché. Ce qu'il y a de particulier dans cette maniere de peindre, c'est que la couleur dure toujours, Et si elle est exposée au Soleil, & à la pluye, Tout cela ne la ternit point. Quoy que nous soyons dans un Siecle, où l'art de la Peinture fleurit autant qu'il ait jamais pû faire, principalement en France, cependant on trouve peu d'habiles Peintres touchant la maniere de peindre à Fraisque. On voit même tres-peu de ces sortes d'ouvrages. Et si avant l'année 1524. après JESUS-CHRIST vivoit *Pierre Perugin* de Perouse, le premier qui ait excellé à peindre en cette maniere, il faut croire que la pluspart des belles dis-



positions que nous avons à exceller en ce à quoy nous nous employons, viennent plutôt des effets de la nature qui les veut ainsi, que de l'education que nous pouvons avoir dès nôtre jeunesse.

Mais pour revenir sur le sujet de peindre en *Mignature*, encore que ce soit un Talent tout particulier, qui demande une personne douée d'une patience extérieure, il faut avec cela une tres-bonne veüe, & une grande propreté. Quoy que le dessein soit l'ame de la peinture, dans cette rencontre on peut s'en passer, & devenir assez habile ouvrier en *Mignature*, sans cela; parce qu'on se contente de copier d'apres de belles Estampes, dont on calque le dessein sur le velin qui est ce sur quoy on tra-

vaille : les couleurs dont on se sert pour cela sont préparées à l'eau gommée , & toutes séparées qu'elles sont on les employe differemmēt avec des pinceaux si petits,qu'ils n'ont si vous voulez que quelques poils pour barbe. Prenant avec les pinceaux des couleurs telles qu'il faut, on en charge les endroits necessaires du dessein , & en pointillant avec les couleurs entieres, on finit l'ouvrage en entremélant les petits points d'une couleur, des autres petits points d'une autre qui luy donne son ombre, ou son jour. Cette occupation est tres-belle , & honête pour des Religieux, Religieuses, & gens de cabinet. Les ouvrages pour si petits qu'ils soient sont tres-longs, & ennuyeux, mais aussi quand ils sont

accomplis, on ne sçauroit trop les estimer. Quoy qu'on ne sçache pas positivement ceux qui ont inventé la maniere de peindre en mignature, il y a *Iulio Clovio* qui a excellé, & qui mourut environ l'année 1573. apres IESUS-CHRIST.

La maniere de peindre sur le verre se fait differemment: les uns se contentent de mélanger les couleurs avec du vernis de la Chine, ou bien avec de la colle de poisson, &c. & ainsi peignent sur le verre. Cependant cela n'est point assuré, les couleurs ternissent avec le temps, & l'eau quand on vient à laver les verres, emporte en forme d'ecailles la peinture qui éclate le plus souvent de toutes parts. Le moyen le plus assuré qui est pourtant tres-difficile

dans l'exécution consiste à peindre sur les verres ce que l'on veut, avec des couleurs minerales qui ne changent point par la violence du feu. Ainsi après avoir peint par exemple plusieurs carreaux de vitre, on les met dans un fourneau fait expressément, lesquels on fait cuire, &c. Voyez *Felibien. Claude* qui demouroit à Marseille, & le *Frere Guillaume Dominiquain*, ont été les premiers qui ont excellé en la maniere de peindre sur le verre. Ils moururent environ l'année 1537. après IESUS-CHRIST. Jean Cousin, natif de Soucy tres-habile Peintre possédoit tres-bien cette maniere de peindre sur le verre, il mourut en l'an 1590. après IESUS-CHRIST.

Peindre en *Email* se fait en

Mignature. Car apres qu'on a preparé le dessein , on pose les couleurs sur l'émail de la même maniere qu'on fait sur le velin. Les couleurs doivent resister au feu ; parce qu'apres qu'on a fini l'ouvrage , pour l'unir il faut le passer dans la mouffle autant de fois qu'il est necessaire. Environ l'année 1580. apres JESUS-CHRIST vivoit *Leonard* le Limosin qui travailloit parfaitement bien en Email.

Ceux qui apprennent à des-  
 finer se servent pour l'ordinaire, dans leurs commencemens, du *Fusin*, qui est un arbrisseau qui porte un fruit gros à peu près comme un pois quarré, decoupé en forme de bonnet de prêtre. On prend des branches de cet arbrisseau, dont on forme de petites pieces longues de

trois à quatre pouces, de la grosseur à peu près d'une plume. On fait brûler dans un canon de pistolet toutes ces petites pieces, & on s'en sert pour dessiner comme l'on veut. Les traits que forment ces crayons sur le papier s'effacent facilement avec le bout du mouchoir. C'est pour cela qu'on peut se corriger facilement, en dessinant plusieurs fois la même chose.

Ceux qui se servent du *Plomb de Mer* pour dessiner. Il vaut mieux qu'ils l'achètent tout coupé en pierre, qu'en bâton; parce que celui qu'on vend en bâton n'est composé que de petites pieces jointes ensemble avec de la colle qui ne durent qu'un moment. Cependant s'il faut s'en servir à faute d'autres pour choisir les meilleurs il faut

secotier les bâtons, & ceux qui  
resonnent sont ceux qu'il faut  
laisser. D'avantage les plus pe-  
sants sont encore les meilleurs.

Quand on garnit un porte-  
crayon, de crayons en pierre,  
il faut faire en sorte que le  
crayon d'un côté de vôtre por-  
te-crayon soit arrondi, & finisse  
en une seule pointe; & de l'au-  
tre côté le crayon sera coupé  
en forme de pelle, qu'on divi-  
sera en deux également en for-  
me d'une fourche, par le moyen  
d'une petite lime à couteau dont  
on sera pourveu. Cette lime si  
elle est un peu large servira à les  
pointer. Pour moy je me sers  
d'une peau de chien de mer qui  
couvre un étui à ciseaux, sur  
laquelle je passe mes crayons;  
& ainsi je les éguise parfaite-  
ment. Quant on choisira ces

derniers pour ne point se tromper les plus pesans étant comme nous avons dit les meilleurs, il faudra pourtant se fier plutôt à l'œil, & prendre les plus unis, & les plus durs, si on permet de les laisser tailler à un de leurs côtez. On efface ce qu'on a dessiné avec de la mie de pain blanc qu'on passe par dessus le papier.

Il y a encore le *Crayon noir*, ou la pierre noire, dont la plupart des Maçons & des Charpentiers se servent, mais elle est inutile pour travailler sur le papier, parce qu'elle est trop dure.

Le *Crayon rouge*, ou la *Sanguine*, qui est une espèce de bol extrêmement fin, s'employe fort aisément.

De tous les crayons ceux que je viens de nommer sont les



seuls qui sont naturels. Mais comme on en fait plusieurs autres qui sont artificiels, & de toute sorte de couleur, on garde en tous le même ordre pour la composition. Supposons icy que nous en voulions faire des rouges. Je considere pour lors si la couleur rouge dont je me sers porte la gomme, ou non. Si elle porte sa gomme je n'employe point d'eau gommée, mais de l'eau seule. Et si elle ne porte point de gomme je me sers de l'eau gommée tres-foible. Je prens donc du Cinabre pour faire le crayon. J'ay de l'eau gommée de l'autre côté. De la ceruse, & du platre tres-blanc. Je broye tout cela ensemble, & je forme de petits batons de couleur qui me servent à des-  
siner de la même maniere que

fait le plomb de mer , & le crayon rouge. La pratique doit rendre maître ceux qui voudront faire ces sortes de crayons. Car le plus souvent on les fait trop mols & ainsi s'usant trop facilement , on n'en peut pas dessiner , ou bien autrement étant trop durs à cause de l'eau gommée qui est trop forte , on ne peut pas les faire marquer. On remédie pourtant à tous ces défauts en les broyant derechef sur le marbre , & en y ajoûtant de l'eau gommée s'ils sont trop mols, ou bien y mettant d'avantage de couleurs en augmentant la composition s'ils sont trop durs, & enfin si les crayons sont trop foibles , & qu'il n'y aye pas assez de couleur , on pourra leur en ajoûter , pour les reduire dans l'état que vous souhaitez.

Après avoir achevé le dessein par les traits de vos crayons colorez ; l'ouvrage paroît extrêmement grossier , mais pour remédier à cela , on le fait fort facilement , en prenant un petit morceau de papier qu'on roule tant qu'on peut , & on l'unit d'un côté à mesure qu'on le plie. Il ne faut pas qu'il soit rogné avec des ciseaux , ou un ganif, mais bien déchiré indifféremment , & le plus droit qu'on peut , parce que de cette manière les bords du papier déchiré sont ornés de petits filets qui font tout le principal de l'affaire : car étant roulez, & joints ensemble forment une espèce de brosse la plus cōmode qu'on peut imaginer , pour unir les couleurs des crayons sur le papier , en les frotant doucement

en rond , à travers , à côté , suivant que les endroits le permettent ; & c'est de cette maniere qu'on rend le dessein tres-agreable. Un ouvrage n'étant pas plutôt fini avec le crayon seulement , avant qu'il soit uni , si on pretendoit avoir une copie aussi fidelle , & égale à celle que vous venez de faire , vous n'avez qu'à appliquer une feuille de papier sur vôtre dessein. Et pressant de tous côtés cette feuille de papier avec quelque corps extremement uni comme peut être du verre , de agathe , &c. Cette feuille de papier que vous pressez ainsi sur l'autre , vous emportera le même dessein que vous avez fait , mais qui sera posé differemment ; c'est à dire que ce qui sera posé au côté droit de l'original , sera au côté gauche

gauche de la copie. *Dumouster* qui vivoit environ l'an 1580. excelloit en peignant avec des crayons de couleur qu'il faisoit luy-même.

Depuis peu on s'est appliqué à peindre sur le plâtre, qui est une maniere de peindre tres-belle, mais aussi tres-difficile: ceux qui y travaillent s'y prennent de la maniere qui suit: on dessine l'ouvrage sur le plâtre qui est posé sur une table, ou dans un chassis; ce plâtre est tres-uni parce qu'on l'a couché auparavant. Le dessein étant fait avec de petits instruments de fer, on creuse les uns plus que les autres, on en remplit les vuides avec les couleurs qu'il faut, qu'on unit ensuite avec de la prêle, & qu'on brunit s'il est necessaire avec la dent

de Loup ; ou bien autrement après qu'on a uni l'ouvrage , il y en a qui y passent dessus de l'huile d'olive qu'on adoucit avec un linge.

Quoy qu'il y ait bien d'autres manieres de peindre qui ne sont pas connuës de bien de personnes , comme elles n'ont pas un fort grand éclat , & que même elles sont tres ennuyeuses à les finir , lors qu'on les a commencées , je n'en parleray pas puisqu'elles ne sont pas d'un grand usage ; je me contenteray de traiter de l'*enlumineure* , & de la maniere de peindre avec la *soye*. Pour travailler sur ce *dernier* on a de la soye de toute sorte de couleur qu'on hache chacune en particulier si menu qu'on le reduit en poussiere tres-subtile : on garde cette poussiere

dans de petites boëtes différentes qu'on pose sur une table toutes rangées , pour s'en servir comme je m'en vay dire. On suppose de vouloir peindre un visage, il faut pour cet effet le dessiner auparavant ; cela étant fait on a de l'eau gommée un peu forte, qu'on passe dans un seul endroit de ce visage où l'on veut travailler. L'eau gommée étant appliquée , avec un petit pinceau on passe dessus de poussiere de soye de la couleur que l'endroit que vous peignez le demande. On charge ces endroits tantôt d'une couleur , & tantôt d'une autre pour faire les reintes necessaires. Si l'eau gommée vient à secher, il faut y en passer d'autre ; & on travaille plus facilement dans un temps humide , pour conserver l'humidité

de la gomme , que dans un autre qu'il a dessecche.

Quoy qu'il semble qu'il n'y a pas grande difference entre laver & *enluminer* un même dessein , on verra pourtant que lors qu'on lave , on joint les couleurs pour marquer l'ombre dans les endroits du dessein , où il n'y en a point. Au contraire lorsqu'on enlumine un dessein il faut que les ombres y soient déjà marquées. C'est pour cela qu'on dit enluminer une estampe qui est un dessein parfait , où toutes les ombres sont accomplies. Au contraire on ne dit pas enluminer un Plan, parce que dans un Plan il n'y a point d'ombres , que s'il en est besoin , il faut que la couleur y soit portée pour la former. De plus pour garder les veritables regles de l'enlumineu-



re, il y a bien plus de façon à faire que lors qu'on veut laver: car si on veut enluminer une estampe, après l'avoir colée sur une toile, ou sur un ais de sapin, on passe par dessus cette estampe une couche de colle de gant tres-deliée & fort nette, ou mieux on se sert de la colle qu'on fait avec de l'amidon le plus blanc qu'on peut trouver. Cette couche de colle étant seche on passe par dessus les couleus necessaires preparées à la détrempe avec l'eau gommée, & celles qui ne s'étendent pas volontiers on leur joint de fiel de bœuf qui les fait couler parfaitement bien, & leur donne même un plus bel éclat. L'ouvrage étant fini seulement par les couleurs, il est certain qu'il ne paroît point tant comme il faisoit avant qu'on y

eût passé dessus plusieurs couleurs ; Mais pour le faire revivre & luy donner tout le lustre qu'on peut souhaiter, on luy passe dessus un vernis fait avec de la colofane, & de l'huile de therebentine. Ce vernis penetre si fort les couleurs qu'il les fait éclater d'une maniere surprenante. Le temps qui devore tout ne laisse pas long-temps ce beau lustre dans le dessein ; car après 5. ou 6. mois on commence d'apercevoir jaunir tous ces ouvrages enluminés, & devenir à la fin le rebut des cabinets. Comme le dessein n'est point necessaire pour devenir habile dans ce métier, & que dans trois ou quatre leçons on en sçait toute l'essence les Dames & les Religieuses se peuvent occuper facilement à cette sorte d'exercice.

## CHAPITRE III.

*Des Couleurs dont on se sert  
pour Laver.*

**L**A plûpart des Ingenieurs qui lavent des Plans dans l'usage des couleurs qu'ils employent pour cela , font des distinctions assez considerables , de celles qui ont des corps , & de celles qui n'en n'ont point : Mais les unes & les autres , quoyqu'ils en disent , ne laissent pas que d'en avoir. Car si on tire la teinture du bois de Bresil pour faire un rouge , ou celle des Grenettes d'Avignon pour faire un jaune, la couleur même n'est autre chose que de petites parties du bois ou de la graine, qui se sont separées par le moyen

de l'eau qui les a penetrées , & qui passent & repassent dans leurs pores a emporté ces particules qui se sôûtiennent d'elles-mêmes dans l'eau , à cause qu'elles demeurent en Equilibre avec elle. C'est pour cela qu'elle est rouge,ou jaune,&c. Lors qu'on employe les couleurs on dit qu'elles sont liquides , qu'elles sont sans corps, & qu'elles sont le lavis plus net. La pratique fait voir cependant qu'on n'en use gueres , & que les autres couleurs qui ont de corps ne laissent pas que de plaire, pourveu qu'elles soient des plus belles , & des plus fines , tres-bien broyées & bien menagées sur le dessein. La terre d'ombre , le Massicot , les cendres bleuës , & le Carmin , quoyqu'ils soient grossiers , ne laissent pas de

paroître plus que toutes les autres couleurs qui sont sans corps, qui ternissent quelque temps après les avoir employées : on ne fera donc point de distinction sur ce sujet. Tout ce qu'on considèrera ce sera de connoître quelles sont les meilleures pour l'usage ; je donneray les raisons & les moyens pour cela.

Les Couleurs principales sont le *Noir*, & le *Blanc*, le *Violet*, & le *Jaune* : & toutes les autres comme sont le *Bleu*, le *Rouge*, le *Vert*, &c. derivent de ces quatres principales. Car si vous mêlez un jaune avec un *Noir*, & du *Blanc*, vous ferez une couleur de terre, ou d'ombre, si vous mêlez un blanc avec un violet vous ferez un bleu, si vous mêlez un jaune avec un violet vous ferez un vert, &

enfin si vous mêlez un violet, qui est rempli d'un sel Alkali, avec un Acide vous ferez un tres-beau rouge. Il y a quelques Auteurs qui ont parlé des couleurs, mais ils n'ont pas gardé le même ordre. Je feray pourtant voir par l'experience & par le raisonnement la verité de ce que je dis, lors qu'il faudra venir à l'analise de chaque corps en particulier. De quelque maniere que ce soit que les couleurs se forment, dans la pratique de laver les Plans, tous ces mélanges ne nous servent de rien.

Les Artistes nous procurent de tres belles couleurs par leur Science, & par leur Art, qui les oblige d'aller fouiller les entrailles de la terre & les lieux les plus profonds de la mer. De-

plus les Plantes par leur fruit, par leurs fleurs, par leurs écorces, par leurs bois, par leurs feüilles, & par leurs racines nous produisent une infinité de belles couleurs. De quelque maniere cependant qu'elles soient produites, elles sont comprises à l'usage du lavis sous les noms suivants, à sçavoir

Pour le Noir.

- 1 *Le noir de fumée.*
- 2 *L'ancre de la Chine,*
- 3 *L'ancre commune,*

Pour le Blanc.

- 4 *La Ceruse.*

Pour le Violet.

- 5 *L'Indigot.*
- 6 *Le Tournefol.*

Pour le Jaune.

- 7 *Le massicot citrin.*
- 8 *Le massicot doré.*
- 9 *L'Orpiment.*

10 *Le Reagal.*11 *L'Estil de Grain.*12 *L'Ocre.*13 *Le Saffran.*14 *La Gutta-gamba.*15 *Les Grenetes d'Avignon.*

Pour le Bleu.

16 *Les Cendres bleuës.*17 *L'Indigot fort clair & mêlé  
avec la Ceruse.*18 *Le Tournesol de même mêlé  
avec la Ceruse.*19 *L'Outremer.*

Pour le Rouge.

20 *Le Cinabre préparé.*21 *Le Minium.*22 *La Laque de Levant & la  
Laque Colombine.*23 *Le Carmin.*24 *Le Bol, ou la Sanguine.*25 *Le Brun Rouge.*26 *La decoction du bois de Bresil.*



Pour le Vert.

27 *Le Vert distillé & le Vert de vessie.*

28 *La terre verte.*

29 *Le Vert de gris broyé avec du vinaigre, & du Tartre.*

Pour les Ombres.

30 *La terre d'Ombre.*

31 *Et le Bistre.*

Le *Noir de fumée* se fait avec de la Colofane qu'on brûle dans un fourneau, au dessus duquel il y a un grand Dôme qui reçoit la fumée qui n'est autre chose que les parties de la Colofane que le feu a divisé, & dont le souffre s'est exalé, s'attachant aux parois du Dôme & s'acrochant les unes aux autres, forment ce qu'on appelle *Noir de fumée*, ou *Noir d'Allemagne*. On prend de ce *Noir* la quantité qu'on veut qu'on broye avec de l'eau

gommée tres-forte , & on l'employe avec le pinceau pour laver , ou bien pour dessiner , lors qu'on l'aura mêlée avec du coton , & qu'on l'aura broyée avec del'ancre commune. Cette maniere d'ancre est une des plus belles que j'aye jamais veu , si on en dessine des païsages , des bâtimens , &c. il est certain que les traits paroîtront beaucoup plus beaux que ceux qui sont marquez dans l'Estampe que vous copiez. Il y a des personnes qui gardent cet usage de noir à noircir pour un beau secret. Il seroit même à propos que les jeunes gens qui apprennent à dessiner ne s'en servissent point , que lors qu'ils seroient asseurez de travailler avec l'autre ancre commune sans hesiter.

On trouve rarement d'*ancres* de la Chine qui soit bonne, la meilleure vient de Paris. Cependant si on n'a pas les commodités d'en avoir on peut s'en passer en en faisant de la manière qui suit. Prenez de noyaux de Cerise telle quantité qu'il vous plaira, & que vous ferez brûler pour en avoir les charbons. Lavez-les bien afin que l'eau en emporte la cendre, & qu'ils vous restent bien noirs. Cela étant fait, broyez-les sur un marbre avec de l'eau gommée, y ajoutant un peu de sel armoniac. Soyez exact à les bien broyer. Vous formerez de cette couleur qui doit être extrêmement épaisse des tablettes, ou de petits bâtons quarrés, ou ronds, longs d'un ou deux pouces, & épais d'un demy. Vous ferez secher

ces bâtons , & vous les éloignez de la poussiere ; d'autres se servent de noyaux de Pêche brûlez à la place de ceux de Cerise. On peut encore faire d'ancre de la Chine d'une autre maniere, qui est tres-bonne, & qui se fait avec du gros papier bleu qu'on fait brûler sur le marbre , & qu'on broye avec l'esprit de vin, y ajoutant un peu de gomme ; on en forme de petits bâtons qu'on conserve pour s'en servir à laccoutumée. Lors qu'on veut employer l'ancre de la Chine, il faut avoir une coquille , ou un godet avec un peu d'eau dedans, & passant contre les parois de la coquille , ou du godet votre bâton d'ancre de la Chine, l'eau se noircit , & devient semblable à peu près à l'ancre commune. On couvre cette coquille de

quelque papier , afin qu'il n'y tombe point de poussiere , soit qu'on veuille tirer des lignes , ou bien travailler avec le pinceau, on prend de cette ancre & on s'en sert suivant le besoin qu'on en a. Au défaut de toutes ces sortes d'ancre de la Chine , on peut se servir de l'ancre faite avec le noir de fumée.

L'*Ancre commune* qui se fait avec le vitriol & la gale ronde qu'on fait boüillir dans de l'eau, est meilleure que celle qu'on fait avec le vin. Si elle coule trop après qu'on l'a faite , on peut y joindre de la gomme d'Arabie. Cette ancre menagée est tres-bonne , & on l'affoiblit tant qu'on veut en y ajoûtant de l'eau. De plus on l'augmente & on la rend obscure tant qu'on veut , pourveu qu'on charge l'ouvra-

ge de nouveau après une ou deux couches. Remarquez, qu'il faut passer cette ancre par une toile épaisse & bien fine d'abord qu'on la faite, afin de separer le marc de la gale & du vitriol; Si l'ancre est empreinte de trop de vitriol, elle perce facilement le papier surquoy on lave. Il faudra donc prendre garde à cela.

La *Ceruse* est le blanc le plus propre pour couvrir bien de défauts. C'est après l'avoir broyée avec de l'eau gommée. On s'en sert plutôt pour couvrir les taches qu'on fait par mégarde sur le Planque vous lavez, que pour remplir quelques places que ce soit. La seule blancheur du papier suffit pour donner le iour à toute sorte de couleur qu'on employe; ainsi la ceruse n'est pas d'un grand usage.

L'*Indigot* se fait d'une plante qui croît dans l'Afrique, qu'on laisse putrier avec de la chaux. Le tout se fait dans un espece de grand bassin exposé à l'air. On nous apporte cette peinture, qui est tres-belle, non seulement pour l'usage de laver, mais encore tres-propre pour une infinité d'autres effets : on se contente de la broyer avec de l'eau commune sans gomme.

Le *Tournefol* est une tres-belle couleur qu'on vent à petits cubes, dont les dimensions sont à peu près d'un pouce ; elle se fait avec les feuilles de la fleur de Tournefol qu'on petrit, &c. On la broye avec de l'eau commune. Il faut éviter de n'y point mêler quelque acide, ou quelque alkali, le premier le change en rouge, & le dernier en vert.

Le papier sur lequel on l'employe , doit être extrêmement propre & sans ordure , car s'il y en avoit la moindre , on peut s'imaginer que pour si bien qu'on sache manier le pinceau, on fera une tache qu'on n'effacera point de quelque maniere qu'on s'y prenne.

Le *Massicot Citrin* , & le *Doré* le premier étant plus clair & le dernier le plus enfoncé , quoy qu'il ne soit pas d'un grand usage , parce qu'ils ont trop de corps, ne laissent pas d'être employés principalement dans les païssages sur les terrains qui approchent le plus du bas du Tableau. La Ceruse étant brûlée devient Massicot : on le broye le plus qu'on peut, en y mêlant de l'eau gommée.

L'*Orpiment* est un poison



qu'on tire d'une mine dont le jaune est tres beau , mais aussi il est extrêmement épais ; c'est pour cela qu'il le faut parfaitement bien broyer encore qu'il paroisse clair, étant employé delicatement il n'en est pas moins beau. Il faut éviter d'en mettre à la bouche avec le pinceau. On la broye avec de l'eau gommée.

Le *Reagal* est un autre poison tres-violent qu'on tire des mines. Il est bon d'en deffendre l'usage, plutôt que de le recommander, de même que celui de l'orpiment , puis qu'on peut se passer de l'un & de l'autre. Et on le broye avec de l'eau gommée se couvrant le visage avec une serviette pour ne recevoir point les parcelles qui s'exalent de dessus le marbre lors que vous le broyez.

*L'Estil de grain* est tres-rude pour si bien qu'on le veuille broyer, on peut y ajoûter de l'eau gommée, mais tres-peu. On fait l'estil de grain avec du blanc de Ceruse qu'on broye bien fin, & qu'on mêle avec la decoction des Grenettes d'Avignon, qu'on aura pilé auparavant pour en tirer mieux la teinture, on en fait de perits pains après qu'on en a tiré la teinture. D'autres au lieu de la Ceruse y mettent du blanc de Troye, mais il ne vaut rien.

*L'Ocre* est une terre qu'on tire d'une mine, il la faut bien broyer pour s'en servir, en y ajoûtant de l'eau gommée. Si on la fait cuire dans un feu ardent elle devient rouge.

*Le Saffran* est une fleur qu'on détrempe avec de l'eau gom-

mée. La couleur paroît belle d'abord , mais elle ternit à la fin & paroît si peu que rien.

Le *Gutta gamba*, *Gutta gammi*, ou *Gomme gut* , est une gomme qu'on ne broye qu'avec le doigt dans la coquille , ou dans le godet avec de l'eau seule. C'est de toutes les couleurs la plus propre , la plus belle , & la plus facile à être employée.

Les *Grenetes d'Avignon* font connoître assez ce qu'elles sont par leur nom. ; elles font un tres-beau jaune en les faisant bouillir avec de l'eau seulement. D'autres veulent que ce soit avec du vinaigre.

Les *Cendres bleuës* font un tres-bel éclat , & si on les emploie épaisses, elles rendent l'ouvrage tres-grossier , parce qu'elles ne s'unissent pas bien avec le

Si on mêle l'*Indigot* avec la *Ceruse*, cela fera une couleur bleuë qui ne me paroît pas nécessaire pour laver les Plans. J'estime beaucoup mieux l'employer seul, & fort clair. Sur le Tournesol on en peut faire de même.

L'*Outremer* me paroît trop grossier, & lorsqu'on ne s'en servira point on ne laissera pas de réussir dans le laver des Plans. Dans les Païfages on en a de besoin parce qu'on n'observe pas une parfaite union des couleurs dans de certains endroits.

Le *Cinabre* est un mineral, & on le vend préparé, ou bien en pierre. Du Mercure avec du souffre on fait du Cinabre. Lorsque le Cinabre est en pierre, on le prepare en le broyant avec  
de

de l'urine d'un petit enfant. On lave souvent cette couleur avec cette urine jusqu'à trois , ou quatre fois : cela étant fait on la desseche, après avoir versé l'urine du vaisseau par inclination. Lorsqu'on veut s'en servir il faut y ajoûter de l'eau gommée la bien broyer.

Le *Minium* se fait du Plomb; C'est un beau rouge pâle ; on le détrempe avec de l'eau gommée lorsqu'on le broye ; il est bon de le faire passer par le tamis avant que de le broyer, parce qu'il s'y trouve tres-souvent des ordures.

Il y a la *Laque de levant*, de *Venise*, & la *Laque Colombine*. Ce sont des couleurs particulieres dont la maniere de les faire, est parmi les gens qu'il'entreprennent un secret particulier.

Cependant parmy nous cela nous est connu. Pour faire une belle Laque on employe de lessive de ferment, de bois de bresil coupé par le menu, de cochenille, de Terra merita, d'alun calciné, del'os de Seche mis en poudre. On fait boüillir tout cela jusques à ce que la couleur se trouve tres-forte. On y jette pour lors un peu d'alun calciné, & on coule cette matiere qu'on fait secher. Quant elle est assez épaisse pour en former de petits trochisques, on les fait de la grosseur qu'on veut. Pour faire la Laque Colombine on se sert du vinaigre à la place de lessive de ferment, & on y joint toutes les autres drogues hormis la cochenille. Il faut faire infuser le bresil seul avec le vinaigre pendant un mois.

Les couleurs broyées avec un peu d'eau gommée doivent être bien unies partout également dans les espaces que vous les employez.

Le *Carmin* est un des plus beaux rouges pour laver, qu'on sache trouver. Il se fait avec des graines de Cohan, de racourt, de cochenille. Le tout pulverisé qu'on fait boüillir avec de l'eau de fontaine jusques à ce que la couleur soit extrêmement forte, y ajoutant un peu d'alun de roche. Vous coulez cette Teinture rouge que vous laissez secher; & après qu'elle est seche vous la broyez le plus que vous pouvez, & après on la garde dans des Godets; lorsqu'on s'en veut servir, on y ajoûte un peu d'eau gommée, qui sert à la dilayer.

La *Sanguine* est une couleur qu'on tire des mines. Elle est fort bonne, quoy qu'elle soit d'un rouge pâle & peu éclatant; on la broye avec un peu d'eau gommée.

Le *Brun rouge* est encore nécessaire pour les Païssages; on le fait bruler pour le rendre plus doux. On le broye avec de l'eau gommée.

Le bois de *Bresil* boüilly avec de l'eau, y ajoutât un peu de Cochenille fait un tres-beau rouge; on garde cette teinture dans une fiole bien bouchée.

Le *vert de vessie* n'est autre chose que le suc du fruit de *Rhamnus*, auquel on mêle un peu d'alun; ce qu'on garde dans une vessie qu'on pent en quelque endroit pour faire secher. Etant sec on l'employe en le



broyant premierement sur un marbre , & le mettant ensuite dans son Godet , ou dans une coquille.

Le *vert distilé* qui se fait avec du vert-de-gris , du vinaigre , & du Tartre , est tres-beau.

Le *vert d'Iris* qui se fait avec les feuilles d'Iris dont on choisit la partie la plus bleuë qu'on pile dans un mortier de marbre , ou qu'on broye sur un marbre. On en exprime le suc qu'on garde dans des godets avec un peu d'alun pulverisé. Si on veut faire un bleu de ce vert il y faut jetter de poudre de chaux. Les fleurs de violettes font le même effet.

La *Terre verte* est produite par des mines ; on la broye avec de l'eau gommée.

Si on broye le vert-de-gris avec du vinaigre & du tartre, on fera encore un tres beau vert qui sera d'autant plus beau qu'on le laissera vieillir.

Si on fait bruler la terre d'*Ombre* elle en devient plus fine; on se contente de la broyer avec de l'eau seule.

Le *Bistre* se fait avec de la Suye qu'on broye avec de l'eau gommée. D'autres veulent que ce soit avec du vinaigre.



## CHAPITRE IV.

*De qu'elle maniere on connoît les  
Couleurs les plus propres  
à laver.*

**L**E *Noir de fumée* doit être choisi le plus obscur qu'on peut s'imaginer, qu'il ne tire point sur le rous, qu'il soit léger & sans sable.

Pour l'*Ancre de la Chine*, celle là est la meilleure qui coule le plus, qui ne s'efface pas lorsqu'on l'a employée, & qui est tres-unie.

Pour l'*Ancre commune*, celle là est la meilleure qui est sans marc de vitriol, & des galles, & qui est faite avec de l'eau, & non pas avec du vin.

La *Ceruse* doit être douce & tres-blanche.

Pour l'*Indigot*, celui-là est le meilleur qui relève le plus en couleur, & qui est le plus fin.

Le *Tournefol* est tres-bon si en le coupant avec un couteau, il paroît uni, d'un bleu obscur.

Le *Massicot* citrin, & le massicot doré, les plus doux sont les meilleurs.

L'*Orpiment* si on l'achapte en pierre, on doit choisir le plus jaune, & non pas celui qui tire sur le vert.

Le *Reagal* doit être fort jaune & uni.

L'*Estil de grain* doit être fait avec de la Ceruse & non pas avec du blanc de Troye; le plus jaune est le meilleur.

L'*Ocre* doit être sans sable, & bien unie, & pour s'en servir, on la doit bien broyer, la laisser reposer en pâte dans un verre

rempli d'eau de fontaine , & prendre le dessus qu'on verse par inclination , ou bien qu'on prend avec une cuilier pour s'en servir. Ce qui reste dans le verre pourra être employé à d'autres choses.

Le *Saffran* doit être choisi le plus rouge.

La *Gutta gamba* doit être sans ordure , & d'un jaune obscur.

Les *Grenetes d'Avignon* doivent être vertes , & nouvellement cueillies.

Les *Cendres bleuës* doivent être douces , & hautes en couleur.

L'*Outre mer* , le plus relevé en couleur est le meilleur.

Le *Cinabre* doit être bien rouge , & ne tirer point sur le noir ; il y en a qui y mêlent de la mine de plomb pour tromper.

C'est à quoy il faut prendre garde. Il vaut mieux l'achepter en pierre, & le preparer pour n'être point trompé.

Le *Minium* doit être doux, éclatant & sans ordure.

La *Laque* doit être fine, & relever en couleur.

Le *Carmin* doit être sans ordure, & d'une belle couleur de pourpre.

La *Sanguine* doit être douce, & bien rouge.

Le *Brun rouge*, doit être d'un rouge obscur, & non pas pâle obscur; on le prepare comme l'ocre pour s'en servir.

Le bois de *Bresil* doit être choisi le plus rouge & le plus net sans fente.

Le *Vert distillé* doit être bien cristallisé & net, & le *vert de Vessie* d'un vert obscur.

La *Terre verte* ne doit point être de plusieurs couleurs, comme noirâtre dans de certains endroits, & jaunâtre dans d'autres, mais partout unie d'un vert pâle & obscur.

Le *Vert-de-gris* doit être d'un vert éclatant, ne tirant point sur le blanc.

La *Terre d'Ombre* doit être fine & par tout unie ; mais comme elle se trouve grossiere il faut la preparer comme l'ocre pour s'en servir.

Le *Bistre* doit être d'une couleur noire, & jaunâtre.



## CHAPITRE V.

*Des Pinceaux propres à Laver.*

**L**Orsqu'on peint à l'huile on n'a pas tant d'égard à la délicatesse d'un pinceau, que quant on lave; il faut pour cet effet qu'un pinceau soit fort doux, & bien pointu. Car ceux qui font plusieurs pointes ne valent rien : de même que ceux dont les poils se courbent en dehors. Pour ne se point tromper il faut en les choisissant les humecter avec de la salive, les portant à la bouche, & avec les levres les unir. Si en les unissant ils ont plusieurs pointes il les faut laisser, & ne prendre que ceux qui n'en ont qu'une. Quoy-qu'il faille de toutes sortes de pin-



ceaux, les principaux, les plus nécessaires sont ceux qui ont à peu près deux lignes, ou 2. lignes  $\frac{1}{2}$  ou 3. de diametre. On ne sçauroit se passer de deux, qui doivent être joints ensemble chacun à l'extrémité d'un petit manche long de 4. ou 5. pouces. L'un de ces deux pinceaux, sert pour passer la couleur sur le papier, & l'autre pour la faire perdre en l'unissant premièrement, & ensuite en la finissant, comme je montreray dans la suite. On n'a pas plûtôt achevé de travailler que les pinceaux doivent être lavez dans un verre à moitié plein d'eau, pour en faire sortir la couleur. Ce qui se fait en plongeant par plusieurs fois le pinceau dans l'eau de plusieurs manieres. Et ensuite le portant à la bouche il faut luy

reünir la pointe , & le dessecher tant qu'on pourra, avant que de le remettre dans son étuy.

---

## CHAPITRE VI.

*De l'eau gommée pour preparer les couleurs, & la precaution qu'il faut garder en les broyant.*

**C**OMME les couleurs, qui ont beaucoup de corps, sont celles qui ont le plus de besoin d'être gommées pour rester sur le papier après qu'on les a employées, on se sert aussi de l'eau gommée qui se fait de la maniere suivante.

Prenez de gomme d'arabie la plus claire & sans ordure de la grosseur d'une noix, que vous

pilerez dans un mortier de marbre assez grossièrement. Mettez cette gomme dans une fiole de verre qui contienne environ 6. ou 7. onces d'eau ; de trois en trois heures remuez l'eau , & la gomme avec une petite spatule de bois. La gomme étant fonduë on se servira de l'eau de cette fiole pour broyer les couleurs qui en ont besoin, mais pour les connoître les voici toutes par ordre.

On se servira d'eau gommée pour broyer le Noir de fumée , la Ceruse , le Massicot citrin , le Massicot doré , l'Orpiment , le Reagal , l'Estil de grain , l'Ocre , les cendres bleuës , l'Outre-mer , le Cinabre , le Minium , la Laque , le Carmin , la Sanguine , le Brun rouge , le Vert distillé , le Vert de vessie , la Terre verte ,

la Terre d'ombre, & le Bistre. Les unes en demandent plus, & les autres moins.

On broye les couleurs ordinairement sur une pierre de marbre, & pour la nettoyer, il faut y broyer du sable avec de l'eau. Ce qui le rend extrêmement propre. Si on y broye de couleur à l'huile qui se soit durcie après en avoir raclé le plus épais, il faut y broyer encore dessus du sable, qu'on humectera avec de l'huile de theriebentine. Si le marbre n'est que huilé de nouveau on se contentera d'y broyer un peu de mie de pain. D'autres y passent dessus du savon, &c. Ainsi le marbre étant bien net on prend la couleur qu'on souhaite, de la grosseur d'une noisette un peu grosse doit suffire, qu'on broye

assez grossierement y ajoutant ensuite un peu d'eau commune on reduit la couleur en pâte, & on la broye jusques à ce qu'elle soit extremement unie; on connoit qu'elle est assez broyée en en prenant un peu avec le bout du doigt, ou avec un pinceau qu'on passe sur l'ongle: si elle paroît égrenée & rude il faut la broyer d'avantage; autrement non. Si en broyant la couleur elle se seche il faut l'humecter derechef avec de l'eau commune, & lorsqu'on veut la retirer de dessus le marbre, ce qui se fait avec une Corne, ou avec une feuille d'Hyvoire. On y ajoute de l'eau gommée pour asséurer la couleur sur le papier lorsqu'on l'employera. On la broye derechef avec cette eau gommée, & après on la retire-

ra de dessus le marbre avec la corne, plutôt qu'avec un couteau, dont le fer noircit les couleurs pour la mettre dans un godet, ou dans une coquille qu'on aura préparé auparavant comme je m'en vay le montrer.

---

## CHAPITRE VII.

*Des Coquilles & des Godets pour  
tenir les Couleurs.*

**A**Près qu'on a broyé les couleurs on les met dans des Coquilles ou dans des Godets; les coquilles doivent être préparées de la maniere qui suit. On prend un certain nombre de coquilles qu'on fait tremper pendant trois ou quatre jours dans de l'eau de fontaine, qu'on retire ensuite, & qu'on fait

boüillir dans un pot plein d'eau. On les desseche , & pour lors elles se trouvent prêtes à recevoir la couleur que vous voulez y mettre. Vous garnissez de différentes couleurs plusieurs de ces coquilles que vous conservez , & que vous éloignez de la poussiere.

Au defaut de ces coquilles, & plus proprement on peut se servir de godets d'hyvoire , ou de buis , mais ceux d'hyvoire sont infiniment plus propres & où la couleur paroît beaucoup plus. Ces godets sont assurez lorsqu'on les pose sur une Table pour travailler ; au lieu que les coquilles , pour si peu qu'on remuë la Table , ne font que se mouvoir de tous côtez, & sont sujettes de tourner dessus dessous , & par consequent à verser

la couleur si elle est detrempée. On remédie à tous ces accidens en se servant de godets qui ont la figure suivante. Ils sont ronds, creux en dedans, & plats en dehors ; leur diametre est d'un pouce & demy ; leur épaisseur dans le fond qui est plat est d'une ligne pour le plus, & les bords joints à cette épaisseur du fond sont de trois lignes, ou un peu plus. Si on les fait de buis, il faut les faire un peu plus épais, mais s'ils sont d'hyvoire les dimensions que j'ay dites suffiront. On garnit ces godets de différentes couleurs qu'on garde dans un étuy d'hyvoire, ou de corne, ou d'argent, ou de leton, ou de fer blanc, &c. qui ne tiennent pas par consequent un fort grand espace ; & qu'on porte sur soy pour travailler à la



campagne, s'il est necessaire lorsqu'on dessine des Païssages, &c. A Paris on vent de ces etuis tous garnis de godets, & de couleurs. Cependant comme on vient à finir toutes ces couleurs, & qu'on ne sçait pas même l'usage de toutes, on se trouve pris, ne sachant quelles prendre pour mettre à la place de celles qu'on a employées; ainsi il est bon non seulement de les savoir connoître, mais encore de les savoir preparer pour s'en servir dans l'occasion.

Un etui garni de godets remplis de couleurs, & un écritoire où il y aura un demy pié de Roy qui servira de regle; des plumes, un ganif, un porte crayon garny, une petite lime, trois ou quatre pinceaux, avec un seul manche, peuvent suffi-

70 L'ART  
re pour travailler à la campagne,  
& dans le cabinet.

---

## CHAPITRE VIII.

*La maniere de se servir des couleurs qui sont dans les godets.*

**L**Ors qu'on pretend travailler il faut avoir pour cet effet toutes choses en état. On se poste donc au devant d'une table, qui doit recevoir du jour du côté gauche seulement où vous êtes posté. Sur cette table doivent être rangés tous les godets, & à leurs extremitéz doit être un verre à demy plein d'eau, au dessus duquel seront vos deux pinceaux couchés par le milieu : au pié de ce verre à quelque ponce de distance on doit mettre son écritoire vis à

vis de vôtre main droite. Cet écritoire sera garni de deux ou trois bonnes plumes taillées différemment pour faire les lignes tantôt grosses & tantôt deliées. L'espace de la table qui sera entre les godets & vôtre estomac, sera occupé par le plan, où le dessein que vous voulez laver. Et au côté droit du plan, vous tiendrés encore un papier blanc, qui servira à connoître si les couleurs sont trop claires, ou trop fortes. Ce qui se fera en y passant dessus de la couleur avec un pinceau, que vous voulez employer sur le plan. Entre vos genoux vous tiendrez un linge blanc qui servira à essuyer les pinceaux, ou bien vos doigts s'ils sont colorez. Le plan étant déjà tracé par des lignes noires qu'õ a tirées avec de l'ancre de la

Chine, ou bien avec celle qu'on fait avec le Noir de fumée. Vous couvrez vôtre Plan avec une feuille de papier pour ne point le fallir, & vous ne laissez à découvert que l'espace propre à être lavé. Vous couvrez même les godets s'il est nécessaire, afin que la poussiere ne ternisse point les couleurs. Toutes choses étant ainsi prêtes, & la couleur que vous voulez employer qui est dans le godet se trouvant sèche, il faut avec le pinceau qui est couché sur le verre, prendre quelques gouttes de cette eau qui est dans le verre, & la porter sur la couleur du godet que vous tenez de la main gauche. Après plusieurs fois que vous avez passé le pinceau sur la couleur elle se dilaye facilement pour si bien qu'elle soit gommée.

Vous

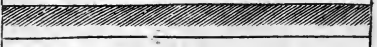


*Joh: 73.*

*A.*

*B.*

*C.*



Vous prenez de cette couleur, & vous l'essayez sur le papier, qui est à côté du Plan, & vous voyez si elle est assez épaisse, ou assez claire. Vous la mettez sur le point que vous demandez, en mettant d'avantage d'eau dans le godet si elle est trop épaisse. Vous passez donc votre couleur toute entière s'il ne faut point la faire finir comme la colonne A vous le fait voir, ou bien s'il faut l'adoucir, comme la colonne C vous le montre ; vous en passez un peu comme il est marqué dans la colonne B. La couleur B étant encore toute fraîche avec l'autre pinceau qui est à l'autre bout du manche du premier pinceau, vous unissez le plus délicatement que vous pouvez la couleur B, dans l'espace blanc de cette colonne B :

Et pour lors la colonne B, deviendra comme la colonne C. Vous ferez de même de toutes les autres couleurs.

Comme la plûpart des Nouveaux n'ont pas accoûtumé de manier le pinceau. Cela leur fait quelque peine dans le commencement, & ils se trouvent tous entrepris; ainsi il faudra pour s'y accoûter qu'ils unifissent plusieurs de ces colonnes B, les reduisant en C. Cela étant fait ils viendront bien-tôt à bout de leurs ouvrages; un jour d'habitude, & de patience terminera leurs entreprises.

Il faut remarquer qu'il y a des couleurs qui sechent plus facilement que les autres sur le papier : c'est ainsi que les plus gommées luiront plus long-temps après qu'elles auront



eté couchées. De plus le papier le plus gommé se trouve le meilleur, & on n'est point sujet à faire des taches dans le Lavis : Il faut donc pour cet effet que le papier soit bien blanc, bien uni, fin & bien gommé. Un peu de pratique sortira de ce premier & dernier embarras les personnes les moins propres à faire le moindre ouvrage ; & c'est là où consiste toute l'essence du Lavis. Il reste de savoir comme on pique les Plans, & de quelle maniere on les copie, & puis après nous dirons comment on les lave ; chaque partie demandant un coloris particulier.



## CHAPITRE IX.

*De quelle maniere on pique un  
Plan pour le dessiner d'après  
l'Original.*

**A** Vant que d'entreprendre de laver un Plan de fortification, ou quelque autre que ce soit ; il faut l'avoir bien au net : on le copie ordinairement d'un original qui a servi, ou qui est vieux, ou qui est sale, & où il y peut avoir des fautes qu'il faut corriger : quoy qu'il en soit pour le copier afin de le laver, voici de quelle maniere on agit : on prend le plan qu'il faut copier qu'on pose sur une feuille de papier de la même grandeur que peut être celle où est le dessin. Pour asseurer ces deux

feüilles de papier l'une contre l'autre ; il y a des personnes qui les joignent par les bords avec des épingles. Ce qui perse les feüilles ; ainsi cela est desagrea-ble. Il vaut donc mieux se servir de pincettes d'acier , ou de leton qui se ferment avec des anneaux tant qu'on veut , & qu'on attache aux bords de deux feüilles de papier pour les tenir assésurées ; ces pincettes sont extrêmement plates & unies , & pour si fort qu'elles serrent les feüilles de papier , elles n'y font dessus aucune impression. Les deux feüilles étant bien jointes & bien étenduës sur un grand carton, posé sur la table, on commence de piquer les angles ou les endroits, où les lignes se croissent & se coupent sur le Plan. Cette piqueure se fait avec une

tres-petite éguille émmanchée au bout d'un petit bâton ; elle perce à jour les deux Plans. Il y a des Ingenieurs qui des-aprouvent cette methode, & estiment beaucoup mieux presser doucement les Plans, pour que la pointe dont on se sert pour cela puisse être seulement imprimée à l'autre feüille de papier qui est au dessous. De quelque maniere que ce soit, dont vous puissiez vous servir après que vous avez piqué tout l'ouvrage qui se trouve dans l'original, vous detachez vôtre copie en ôtant les épingles, ou les pincettes dont vous vous étiez servi pour les joindre ; & la feüille de papier se trouvant toute piquée on tire d'un point à un autre des lignes semblables à celles qui sont marquées dans l'original. Ces

lignes se tirent premierement avec le crayon qui est fendu en forme de fourche. Le dessein étant fini avec le crayon seulement, on passe par dessus ces lignes déjà tracées, des lignes noires avec l'encre de la Chine; Ce qui finit l'ouvrage pour les traits seulement. Gardant cette exactitude on ne se trompe jamais lorsqu'on copie quelque dessein; car si on vient à tirer des lignes avec le crayon qui ne sont pas necessaires, ayant pris un point pour l'autre on se corrige facilement en effaçant ces mêmes lignes avec de la mie du pain blanc. Il faut même s'en servir quoyque l'ouvrage ne paroisse point sale avant que de le laver; car après qu'on a tiré avec de l'ancre de la Chine toutes les lignes, & que l'ancre est se-

che, on frotte le deſſein avec de la mie de pain blanc ; il faut que cette mie ne ſoit point trop tendre , parce qu'elle ſe prend au papier à meſure qu'on la paſſe deſſus.

---

## CHAPITRE X.

*De quelle maniere on lave les Plans fortifiez , ceux des bâtimens Civils & les Cartes ; tous auparavant deſſinez avec de l'ancre de la Chine par des lignes ſeulement.*

**O**N ne doit jamais entreprendre de laver un Plan , à moins qu'on ne ſache parfaitement diſtinguer toutes ſes parties. A l'égard des fortifications, un é-tude d'un ou de deux mois ſuffit, non ſeulement pour les ſavoir

connoître, mais encore pour les  
savoir décrire sur le papier.  
Après qu'on en aura une con-  
noissance exacte, il faudra faire  
une juste distinction du dessein:  
sçavoir si ce que vous voulez  
laver est à projetter, ou bieu si  
ce sont des ouvrages déjà ac-  
complis. Si les ouvrages que  
vous voulez laver sont projettez,  
il faudra les ombrer avec de l'an-  
cre de la Chine, & ensuite avec  
du jaune tous indifferemment.  
Les ouvrages tous lavez de jau-  
ne de cette maniere marquent  
que l'ouvrage est à faire; & ainsi  
on se souviendra de ce que je  
viens de dire exactement pour  
ne pecher pas contre l'ordre  
qu'on garde dans les desseins  
qu'on envoie en Cour, qui ne  
sont point commencez. De plus  
comme il se trouve qu'on chan-

ge tres-souvent les fortifications, & qu'à la place des vieilles, on y en fait des nouvelles. Les vieilles fortifications seront marquées dans le Plan en points seulement. Et celles qu'on y devra faire dessus seront tracées comme à l'ordinaire, mais lavées de couleur jaune.

Si les fortification sont finies, on observera de laver de rouge tous les endroits, où il y a des murailles, & c'est du Carmin dont on se servira, de Laque fine au défaut du Carmin.

Les Parapets de terre, ou de Gazon, seront marquez par de l'ancre de la Chine.

Le Terre-plain sera distingué du Parapet par une touche d'ancre de la Chine moins forte que celle du Parapet, qu'on peut faire assez obscure; il y en a qui



font le Terre-plain , & le chemin couvert de terre d'Ombre assez claire, la renforçant du côté du glaciis , si c'est sur le chemin couvert qu'on la passe , ou bien par tout également , si c'est sur le terre-plain , fort clair.

Plus l'ouvrage dessiné sur le Plan aprochera de la perfection, plus aussi il faudra luy donner une couleur qui approche le plus de celles des ouvrages parfaits.

Le dedans des ouvrages de dehors seront lavez de l'ancre de la Chine , ou bien de terre d'ombre fine.

Si le glaciis n'est point déterminé par une largeur, on se contentera de le laver de jaune , s'il n'est point fini, ou bié de l'ancre de la Chine du côté des angles

rentrans, ou faillans, qu'on formera par une touche qui se perdra du côté du glacis, plus elle s'éloignera de l'angle qu'il forme. Il faut donc tirer pour cet effet, s'il est nécessaire, une petite ligne du sommet de l'angle qui se perdra dans la campagne, & qui sera ombrée d'un côté seulement. Cette ligne sera à peu près de la longueur de la largeur du Flanc ordinaire de la Place, c'est à dire de 15. ou 20. toises.

Le Fossé sec sera marqué de terre d'ombre, qui prendra son jour vers le milieu du fossé, ou bien d'un côté seulement, qu'on affectera que le jour viendra; mais si on suppose que le fossé soit rempli d'eau on l'ombrera avec de l'indigot bien menagé & fini, ou bien avec des cendres

bleuës, extrêmement finies vers le milieu, l'un & l'autre renforcé du côté de la Contrescarpe & de la muraille, soit qu'on travaille dans les fossez des dehors, ou autrement.

Les Ponts, s'ils sont de pierre, on les lavera de rouge; & s'ils sont de bois de terre d'ombre. Enfin tous les ouvrage de bois, comme sont les Palissades, Chandeliers, Fraises, &c. de même lavez avec de la couleur de terre d'ombre.

Le dedans de la Place que les ruës, les contenus des maisons & les jardins occupent, seront lavez differemment.

Les ruës seront laissées toutes blanches.

Les contenus des maisons seront lavez d'un rouge extrêmement clair, comme est celui du

Carmin qu'on affoiblira beaucoup avec de l'eau; mais si on est obligé de laver le plan d'une maison seulement, dessinée en grand, & dont l'épaisseur des murailles paroîtra sur le papier de la largeur de trois ou quatre lignes il faudra remplir cet espace d'ancre de la Chine,unie le plus qu'on pourra, prenant garde de laisser les espaces des portes & des fenêtres en blanc; & se contentant de marquer leur largeur & leur longueur par des points; les escaliers par des lignes; les cheminées par des points; les puits, s'ils sont ronds, par deux cercles l'un dans l'autre, dont leur entre-deux sera rempli d'ancre de la Chine également, laissant le milieu blanc. Les Porches seront distinguez du corps du bâtiment par la cou-

leur de terre d'ombre, tres-claire, qu'on finira, de même que les allées des Jardins, qu'on finira des deux côtez & les compartimens comme nous avons dit de terre verte unie & tres-claire, & qui paroîtra tres-peu. Que si d'âs l'Icnographie, ou d'âs le Plan, il est necessaire de faire paroître d'autres parties du bâtiment que celle qu'une Section horifontale peut permettre, il faudra marquer les parties, soit qu'elles soiēt au dessous du rés de chauffée, comme sont les grotes, ou bien au dessus comme sont les chambres, galeries, &c. par des points, & la veritable Section par des gro Traits, qu'on lavera comme nous avons dit; n'ayant nul égard à tous ces points.

Si l'on travaille à laver la Car-

te d'une Province, d'un Diocèse, ou d'une Seigneurie, &c. Comme il y a des chemins, des montagnes, des rochers, des rivières, des maisons, &c. l'Iconographie des maisons de campagne, qui seront seules se peuvent marquer rouges, mais s'il y en a plusieurs, & que cela fasse quelque espèce de village, on les marquera premièrement avec de lignes rouges, & l'espace qu'elles contiendront sera lavé de rouge uni. Les séparations des champs seront marquées par des lignes droites & égales qui signifieront les sillons du Laboureur. Les sillons du champ voisin seront marquez autrement ; & leur séparation sera lavée tantôt toute rouge obscure finie, dans un champ seulement, & tantôt toute verte, ou jaune, avec

couleur de terre d'ombre finie aussi, &c. Evitant de ne point laver s'il se peut deux ou trois champs de suite d'une même couleur. Dans ces sortes de Lavis on employe de toutes sortes de couleurs qui ternissent le plus. Les Plantes des arbres, s'il les faut marquer, seront figurés par des o, ou par des gros points noirs. Si l'on fait élever les arbres, le Plan en paroîtra beaucoup plus beau.

Les Rochers paroissant Icnographiques de même que le Plã, après qu'on les aura entre-coupez de plusieurs lignes, on les ombrera d'ancre de la Chine finie tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, suivant que le jour le permettra.

Les montagnes avec le contour qu'on aura levé le plus

exactement qu'on aura peu seront marquées d'un vert obscur fini. Ce qui marque qu'elles seront chargées de broussailles, & des bruières. S'il y a des arbres de haute futée, on marquera dessus plusieurs zero. On pointillera avec la plume les contours des montagnes, pour les faire paroître dessinées en Mignature.

Les Rivières qui tarissent seront marquées avec de la terre d'ombre, & celles où il y a toujours de l'eau seront lavées d'Indigot fini, ou d'Outremer.

Les Marais, les Etangs & les Mers seront lavées de même que les rivières.

Si l'on réduit les opérations qu'on fait sur le terrain, lorsqu'on leve la carte de quelque pais à l'échelle de 10. lignes pour



mille toises, c'est à dire 100 toises par ligne. Il est certain qu'on pourroit marquer dessus la Carte toutes les operations qui contiendroient les Chemins, & les contours des Seigneuries. Et ainsi lavant d'une seule couleur toutes les terres d'un seul Seigneur de village pour les distinguer de celles d'un autre qui seroient d'une autre couleur, on feroit dans peu de temps une Carte, non seulement exacte, parce que cela se peut faire à la toise jointe à la Bouffole, mais encore tres-belle pour la commodité des Estrangers qui voyagent, à cause qu'elle leur marqueroit toute leur route au juste, toise après toise : De même que les Plans de toutes les villes & villages qui seroient raportez en petit au bord de la Carte par

une échelle un peu plus grande.

---

## CHAPITRE XI.

*De qu'elle maniere on lave les  
Profils.*

**S**I on fait bien laver les Plans  
il est certain que les Profils  
ne donneront pas beaucoup de  
peine. Car puisque les profils  
marquent les mêmes parties de  
ce Plan que vous avez déjà la-  
vé, vous laverez par exemple le  
dessous de la ligne qui marque  
le glacis de la même couleur du  
glacis d'une maniere qui soit fi-  
nie le plus delicatement qu'on  
pourra.

Les épaisseurs des murailles  
seront marquées d'ancre de la  
Chine unie : & si elles sont des-

finées par une ligne seulement  
cette ligne sera lavée de rouge  
qui se finira dans le terrain.

Les Chemins couverts & les  
Terre plains de couleur d'om-  
bre finie.

Les Parapets d'ancre de la  
Chine finie ; toutes les cou-  
leurs se finiront dans le ter-  
rain.

Les Profils dessinez en pers-  
pective font paroître des faces  
entieres de l'ouvrage ; ces faces  
seront marquées de la maniere  
que je le diray lorsqu'il faudra  
laver des desseins Scenographi-  
ques.

Pour l'Architecture civile, les  
projets des bâtimens seront  
marquez differemment.

Les épaisseurs des murailles  
seront marquées d'ancre de la  
Chine foible, unie ; & les en-

droits où seront les fenêtres , les portes , & d'autres semblables ouvertures ; tout cela sera lavé d'ancre de la Chine beaucoup plus forte. Ce qui fera paroître tous les endroits plus enfoncéz comme au naturel. Les escaliers seront marquez par des points , & les portes qui paroîtront Orthographiques , seront lavées d'ancre de la Chine tres-forte unie.

Les cheminées seront marquées en point toutes blanches avec une grosse ligne noire aux extremitéz.

Les poutres , soliveaux, planches, &c. seront lavez de terre d'ombre.

Les tuiles d'une touche rouge unie, & entrecoupée comme le dessein de l'ouvrage le permet.

Ceux qui travaillent à l'Ar-

tillerie, s'ils lavent des desseins en profil de Canons, de Mortiers & des affûts, ces parties ont des Lavis particuliers. Les bois des affûts sont marquez de terre d'ombre. On tâche d'imiter non seulement la couleur du bois, mais encore les pores, & les neuds. Ce qui se fait avec de petits coups de plume garnie d'ancre de la Chine, qui sont tantôt longs comme les pores du bois de chesne blanc, & tantôt en forme de neud, ou de seing, comme ceux du bois de sapin.

Les bandes de fer, cloux, & toute sorte de ferraille, se lave avec de l'ancre de la Chine unie.

L'ame des pieces, soit qu'elles soient d'un mortier à Bombe, ou d'un canon. Tout cela se fait avec de l'ancre de la Chine finie.

L'épaisseur du métal avec de cendres bleuës, ou vertes finies.

Le profil d'un boulet se lavera avec de l'ancre de la Chine unie.

Le Profil d'une bombe de même, d'ancre à la Chine unie; & si on y joint la fusée, son profil sera lavé de terre d'ombre. Le dedans des bombes sera ombré d'ancre de la Chine finie en rond & hachée.

Ceux qui travaillent à la construction des vaisseaux, les profils des planches, poutres, & de toute sorte de bois, seront lavez de terre d'ombre, toute unie, & tantôt finie. Les vuides des Planches sera lavé d'ancre de la Chine forte. Les cloux seront lavez d'ancre de la Chine tres-forte unie. Les cordages d'ancre de la Chine finie du côté de l'ombre qui sera suposée.

Comme

Comme il se peut trouver des profils de bien d'autres differens desseins , comme le Profil d'un Port , d'un Golfe , d'une Riviere , desquels on reconnoit les profondeurs par la sonde seulement , on suppose pour cet effet une ligne qui traverse l'eau que vous avez sondé ; on marque même sur cette ligne toutes les distances que l'on a prises sur l'eau lorsqu'on a sondé ; & faisant descendre de cette ligne des perpendiculaires de la longueur que la sonde vous a indiquée , vous tracez une ligne courbe circulaire qui passe par tous les points qui forment les extremittez des lignes perpendiculaires. Cette ligne courbe circulaire marque le sable , ou les rochers , ou le terrain qui se trouve au dessous de l'eau. La ligne qui,

forme la surface de l'eau, se lave avec des cendres bleuës finies en bas , ou du côté de la terre. Les perpendiculaires, qui descendent de cette ligne qui marque le dessus de l'eau , peuvent porter chacune par des chiffres leur longueur par piez, ou par toises: cependant comme on fait plusieurs alignemens sur l'eau aux endroits , où l'on pretend faire quelque part, & que ces alignemens sont sondez , & ainsi marquez de distance en distance aux endroits où l'on a jetté le plomb : toutes ces distances marquées sur ces alignemens portent à côté par écrit la profondeur de l'eau du même endroit. On se contentera donc, si l'on fait plutôt une Icnographie qu'un profil du dessein, de laver les bords de l'eau comme nous



avons dit & le terrain de la maniere que la couleur du país le permettra.

On fait encore des profils des rochers qu'on a projetés de pe-  
tarder, ou bien de montagnes  
entieres ; les premiers se mar-  
quent avec de l'ancre de la Chi-  
ne finie ; figurant du côté du  
centre de la terre plusieurs li-  
gnes qui s'ontrecoupent , qui  
dessignent les differens rochers  
fendus. Les montagnes, si elles  
sont de pierres jointes à de la ter-  
re, on fera dans le corps du pro-  
fil des pierres à peu près comme  
elles sont dans les montagnes,  
qu'on peut reconnoître par cel-  
les qui paroissent au dehors. Si  
c'est du sable on le marquera  
par de petits points, s'il y a des  
cailloux par des zero en ovale ;  
si le terrain est rouge on se ser-

vira de sanguine, ou de bol pour le laver, de brun rouge de même le tout fini : s'il est noirâtre de terre d'ombre finie ; les cailloux se laisseront tous blancs ; les rochers seront lavez de grisaille finie ; les racines des arbres, de terre d'ombre , mêlée avec du brun rouge ; & les arbres seront élevez par dessus le profil , s'il y en a , dans les proportions requises pour faire paroître le profil comme au naturel ; les broussailles de même , & toutes ces plantes lavées de la couleur qui leur sera la plus convenable.



## CHAPITRE XII.

*De quelle maniere on lave les  
élevations.*

**L**Es élévations sont le plus souvent des desseins Orthographiques sans perspective; après qu'on a fait le plan de quelque bâtiment, on fait les profils des parties de ce plan, & de ces profils on fait les élévations; le plan donne les largeurs & les longueurs sur le rés de chaussée; il n'y a que les largeurs qui servent pour faire une section de l'ouvrage, ou un profil. Mais lorsqu'il faut faire une élévation de l'ouvrage entier, le profil sert pour déterminer la hauteur de l'élévation & sa largeur se détermine par la lon-

gueur de l'Icnographie , ou du Plan. Mon deſſein n'étant point de montrer de quelle maniere on fait les élévations , quoy-qu'il y ait bien de perſonnes qui l'ignorent, & qui ſouhaiteroient de l'apprendre, je ſeray obligé de pourſuivre à expliquer le lavis ſeulement: n'eût été que j'affecte d'être court dans petit ouvrage je l'aurois démontré d'une maniere aſſez claire, pour le faire comprendre à tous ceux qui ſe feroient bien voulu donner la peine de m'écouter.

Après qu'on a deſſiné l'élévation on regarde dans le plan quelles ſont les lignes qui doivent être ombrées ; & après les avoir remarquées, il faut les ombrer avec de l'ancre de la Chine finie : ſans conſiderer ſi c'eſt un parapet ou une muraille , &c.

Cela étant fait on lave les murailles d'un rouge de Carmin extrêmement clair & uni, si c'est une fortification, on remarque le cordon s'il y en a, & au dessous duquel on passera une touche fort deliée & finie d'ancre de la Chine : le cordon restera seul sans être ombré. Si les parapets sont revetus de murailles on les fera rouges de même que les courtines, les faces & les flancs : mais s'ils sont garnis de gasons couverts d'herbes on les fera verts, & les embrasures ombrées autant qu'il faudra pour faire relever le dessein. Les guerites seront ombrées du côté nécessaire & lavées de rouge.

Si dans un plan fortifié on fait paroître le glacis, il sera lavé d'un vert obscur fini, du côté où doivent être posées les om-

bres, & le jour sera donné par une touche de jaune fort claire & finie.

Les Architectes après qu'ils ont fait leurs plans, n'exécuteroient jamais leurs projets s'ils n'avoient les élévations au juste de toutes les faces de leurs bâtimens; & pour faire paroître ces élévations par des ombres, les uns se servent de Bistre pour laver, les autres de l'ancre de la Chine, les autres de l'Indigot; pour moy je trouve que l'ancre de la Chine mêlée avec un peu d'indigot fini fait un tres-bel effet, lavant les fenêtres avec de l'ancre de la Chine toute seule, couchée unie & tres-forte. Si l'on veut colorer le dessein élevé d'une autre maniere bien plus agreable, il faut le laver premierement avec de l'ancre

de la Chine finie, & ensuite le relaver avec du Carmin tres-clair; ou bien autrement, si l'élevation contient des colonnes de marbres de differentes couleurs, on imitera toutes ces couleurs, prenant garde sur tout de bien donner l'ombre. Un beau dessein élevé, bien lavé & fini, paroît plus propre que ne sauroit faire s'il étoit peint de quelqu'autre maniere que ce soit.



## CHAPITRE XIII.

*De quelle maniere on lave les  
desseins Scenographiques.*

**L**A Perspective étant le fondement de ces sortes d'ouvrages, on voit tres-peu de gens qui s'appliquent & qui croient de les posséder parfaitement, à cause qu'ils ignorent la perspective ; cependant on ne les regle que par elle même ; il est absolument necessaire pour en venir à bout de la posséder. La perspective cavaliere a si peu de bon goût pour les personnes delicates sur ce sujet, qu'elles n'osent pas même daigner y jeter les yeux ; J'avoüe que c'est une étude assez difficile à comprendre dans le commencement



& quoy qu'on la possède par la pratique, si l'on ne sçait pas raisonner sur ce que l'on fait, on tombe dans des accidens bien plus facheux : car il est vray qu'on s'imagine d'être habile d'abord qu'on sçait un peu pratiquer, & ne se fiant pour lors qu'à ses yeux qui ne raisonnent point, on est sujet à faire mille fautes qu'on ne connoit pas, & cependant on s'opiniâtre de soutenir sans fondement ce qu'on ignore; c'est ce qu'on voit arriver à la plûpart des jeunes peintres, qui ne peuvent souffrir les examinateurs de leurs ouvrages. S'il y a quelque facilité de laver ces ouvrages, il y a bien plus de difficulté de les composer : le jour & les ombres bien menagez ne donnent pas moins de peine de les placer à propos que

ſçauroit faire tout le deſſein. Ce ſont donc deux puiffantes difficultez qu'il faudra combattre pour ſe rendre maître du deſſein & pour le laver dans la juſteſſe requiſe.

Les regles que je pretends donner étant fondées ſur la Peinture, l'œil pour diſtinguer les couleurs neceſſaires, & la main jointe au pinceau pour les finir après les avoir couchées, fait tout le fondement de cet art.

Après avoir ſuppoſé le plan neceſſaire ſur lequel on poſe pluſieurs élévations comme peuvent être les bâtimens, arbres, montagnes, &c. on diviſe ce plan, ou cette Icnographie en pluſieurs parties, qui dominant d'autant plus qu'elles s'éloignent du bas du Tableau, ou bien qui

grossissent à mesure qu'elles s'en  
aprochent & qu'elles s'éloignent  
du point de veuë, qui est un en-  
droit supposé, tantôt dans le Ta-  
bleau, & tantôt au dehors de la  
hauteur de l'œil de celuy qui  
opere, lorsqu'il compose le Ta-  
bleau, en dessinant à veuë d'œil,  
ou autrement par les regles de la  
Perspective. Tous les corps éle-  
vez qui seront placez sur ce plan,  
doivent grossir ou diminuër de  
la même maniere que les parties  
de l'Icnographie se trouvent di-  
minuées ou grossies. C'est pour  
cela qu'on fait les éloignements  
extremement petits & plus  
grands ce qui approche le plus :  
dans les couleurs du lavis on ob-  
serve d'attendrir celles qu'on cou-  
che dans les éloignements, & de  
les renforcer plus elles s'apro-  
chent du bas du Tableau, ou du

dessein que vous faites.

Les desseins Scenographiques qu'on lavera , ou ce seront des bâtimens , ou des païsages ; si les bâtimens sont des fortifications revetuës de murailles , on les lavera comme on lave les elevations , qui marquent des fortifications : mais si elles sont de terre seulement on passera par dessus des touches de la couleur de la terre dont elles sont faites : si elles sont couvertes de gramen on les ombrera d'un vert obscur tantôt fini & tantôt uni , suivant que le dessein le permettra ; & le jour sera touché d'un jaune qui se perdra insensiblement avec l'ombre verte.

Pour les bâtimens de quelque ordre qu'ils soient , on observera de leur donner les ombres avec de l'ancre de la Chine , ou

avec du Bistre, & ensuite le coloris necessaire. A tous ces ouvrages, soit des fortifications ou autrement ; on doit observer d'affoiblir les couleurs, plus les parties de l'ouvrage s'éloigneront de vous, ou du bas du tableau.

Les païssages contenant tout ce qu'il y a de plus difficile non seulement pour les peindre, mais encore pour les laver, il se forme tres-souvent des disputes parmy les Peintres, sçavoir si on doit les commencer par l'éloignement, ou bien par ce qui est plus près de nous qui est le bas du tableau : la plus grande partie des Peintres disent qu'il faut commencer par l'éloignement, & se laissant conduire par les feintes les plus douces qu'ils auront déjà couché ; & ainsi

renforçant les teintes qui approchent le plus du bas du tableau, finissent & jugent insensiblement de leur travail pour le faire paroître comme ils souhaitent. On agit bien autrement dans l'art de laver, on commence plutôt par le bas du dessein que par les éloignements ; la raison de cela est, que comme chaque couleur qu'on couche fait son effet ; & qu'elle ne peut pas être effacée par une autre couleur qu'on passeroit dessus comme font les Peintres par les couleurs à l'huile, on se laisse conduire par ce qu'on a déjà fait, en s'éloignant insensiblement du bas du tableau, & en affoiblissant continuellement les couleurs ; ce que l'on voit facilement. Ainsi jugeant parfaitement de son ouvrage on

n'est pas sujet à faire des fautes considerables dans le lavis : ceux qui dessinent des Païssages avec la plume garnie d'ancre commune , ou plutôt de celle qu'on fait avec le noir à noircir , &c. n'ont garde de commencer leur ouvrage par les éloignements , par la même raison que j'ay déjà dit, que tout coup donné avec la plume , ou avec le pinceau garni de couleur ne sçauroit s'effacer, sans charger le papier d'une couleur extrêmement forte, qui l'emplâtreroit & qui même s'écailleroit : cette maniere d'agir ne s'appelleroit pas même laver , mais plutôt peindre à la detrempe : il faudra donc éviter cette façon de laver.

La pratique à laver les païssages donnant à connoître mille fois mieux de qu'elle maniere il

faut s'y prendre, que tous les discours les plus expressifs : cependant pour se degrossir à cette sorte de travail, je conseillerois à ceux qui veulent s'y appliquer de copier d'après de bons tableaux; car après qu'ils en auront copié le dessein premièrement avec le crayon de plomb de mer, & ensuite avec la plume garnie d'ancre de la Chine, avec celle de noir à noircir, toucher les parties d'un dessein des couleurs les plus approchantes de celles du paysage. Après quelque temps d'un exercice semblable, on travaille de soy-même facilement d'après nature. Mais pour éviter les soins que cela pourroit donner à ceux qui s'y occuperont, je tâcheray de faire mō possible d'expliquer de quelle maniere il faudra s'y prendre.



Ou les Personnes qui voudront laver des Païssages sçauront le dessein , ou bien elles l'ignoreront ; si elles savent dessiner, elles ne seront point sujettes à calquer quelque estampe que ce soit ; mais si elles l'ignorent après qu'elles auront choisi l'estampe, qui doit être peu embarrassée dans leurs commencemens à laver , elles prendront une feüille de papier extrêmement blanche, unie, bien gommée, & forte qui sera de la grandeur de l'estampe , on mettra cette feüille de papier dessous l'estampe , & entre l'estampe & cette feüille de papier, une autre feüille de papier , à un côté de laquelle on aura passé du crayon de plomb de mer , ou plutôt de la poussiere même , qu'on aura frotté avec de la toile assez forte.

Cette feuille de papier étant bien noire d'un côté on y appliquera immédiatement dessus la feuille blanche que vous voulez dessiner, faisant en sorte que le côté noircisse la touche de toutes parts. L'estampe étant appliquée par dessus, & les trois feuilles de papier bien jointes avec des pincettes, plutôt qu'avec des épingles, on passera sur les gros traits de l'Estampe une pointe assez douce; afin qu'elle n'en écorche pas le papier. Et après avoir bien recherché tous les principaux traits du dessein, & qu'ils seront bien marquez sur le papier blanc; ce qu'on connoitra en le regardant de quelque coin qu'on desunira de l'estampe, en ôtant les pincettes, ou les épingles; si l'ouvrage n'est pas bien calqué obscur,

pour faire que tous les traits soient marquez , on repassera plus fortement sur l'estampe la petite pointé, jusques à ce que l'on ait tous les traits bien marquez.

Le dessein étant tout à fait calqué, on couvre ces lignes, que la feüille couverte de plomp de mer a marqué, d'ancre de la Chine avec la plume, & on le lave de la maniere suivante.

Le terrain couvert d'herbes, ou de gazon ducôté des ombres, on y doit passer un lavis de terre verte, melée avec de l'ancre de la Chine & du brun rouge, & on peut le faire relever avec de petits coups hachez, le tout fini autant qu'il se pourra. Le jour sera lavé avec du jaune de gomme gutte, qu'on fera relever par de petits coups de pin-

ceaux d'une touche tantôt rouge, fort claire, tantôt bluâtre & tantôt verte finie du côté qui s'éloigne le plus de l'ombre : toutes ces couleurs bien employées font un tres-bel effet.

Si le terrain n'est point couvert de Pelouse & qu'il soit nud, le Bistre pour les ombres fera un tres bel effet, de même que le brun rouge & le bleu ; on n'employera point le jaune, ni le vert, qui marquent la couleur du gazon couvert d'herbes.

Le terrain qui est au bord des rivières, ou des fontaines sera lavé d'un beau vert fini & de couches de jaune assez épaisses, y melant tantôt du bleu & tantôt du rouge. Le jour paroîtra d'un jaune tres-clair, qui doit être fini dans le vert.

Le terrein qui forme le bord

des rivières sera ombré de Bistre & de rouge ; & du côté du jour on le laissera uni d'un rouge extrêmement clair & fini ; le rouge de crayon ou de sanguine sera pour lors très-propre.

Le terrain qui sera sur le bas du tableau ou dessein sera extrêmement obscurci par les ombres, qui doivent être fortes : celui qui sera vers le milieu du tableau paroîtra moins ombré. On se servira dans cet espace d'indigot pour les ombres, & de quelque peu de jaune ; le terrain qui sera le plus éloigné , sera ombré d'outre-mer, qu'on rendra plus obscur avec un peu d'indigot s'il est nécessaire ; on relevera ces ombres avec un peu de jaune du côté du jour , si le coloris du dessein est jaune ou

rouge tres-clair , si le coloris est rouge , on se determinera donc pour l'un ou pour l'autre , ou pour celuy d'un ciel couvert de nuages : ce qui changera tout le coloris de l'ouvrage , étant obligé pour lors de grisailier & d'obscurcir le vert.

Les rivières du côté du bas du tableau seront lavées d'indigot , qu'on éclaircira sur le milieu & qu'on finira imperceptiblement avec de l'outremer du plus bas en couleur sur les éloignemens.

Si l'eau qu'on pretend laver est celle d'une étendue de mer, celle qui approchera le plus sera obscurcie avec de l'indigot , ou avec du Tournesol bien employé & finira insensiblement : On donnera de petites touches sur les bords pour imiter s'il se peut

peut les ondes ; Il faut être habile Dessinateur , pour les donner comme il faut , sur tout si on les fait en croissant : d'autres qui ne sont point si bien assurés les font droites & unies , & d'autres ondoyées, qui paroissent même beaucoup lorsqu'elles sont bien finies.

Les Rochers qui seront posés sur le bas du tableau seront lavés de bistre & d'un peu de jaune d'ocre, y entremêlant du brun rouge ; si les rochers sont couverts de pelouse , on évitera de les laver avec du jaune ; & à la place du jaune on se servira d'un peu de bleu, qui sera très-clair du côté du jour.

Les Rochers qui seront posés sur le milieu du tableau seront lavés avec de l'ancre de la Chine , & d'un peu de bleu d'ou-

tremer, on les ombrera si l'on veut avec du tournesol.

Enfin les rochers qui seront sur les éloignemens, doivent se perdre dans le coloris des montagnes, les affoiblissant autant qu'il se pourra, & les relevant avec du rouge, si le Coloris le permet, ou bien avec du jaune, qui se mêlera avec de l'outremer du Lointain.

Pour les pierres détachées des rochers, & les cailloux qu'on pose sur la base du tableau seulement, il faudra avoir égard à la couleur du terrain, & le laver avec de couleurs contraires: car si le terrain est vert, les pierres seront blanches, si le terrain est rougeâtre elles seront encore blanches, mais si le terrain est blanchâtre les pierres seront à peu près blanches, mais extrê-



mement chargées d'ancre de la Chine, ou de bistre du côté de l'ombre, pour les faire paroître comme il faut.

Les villes & villages, qui seront sur le bas du Tableau, seront lavés avec de l'ancre de la Chine, qui marquera les ombres : sur cette ancre on couchera encore une couleur qui tiendra du coloris de tout l'ouvrage : cependant je serois d'avis qu'il fût plutôt rouge dans cette occasion ; par ce que les batimens de ville paroissent beaucoup plus : Car comme les faces de grands bâtimens, qui approchent le plus du bas du Tableau, font le plus bel ornement de tout le dessein, on doit plutôt examiner ces parties, & & s'y laisser conduire plutôt qu'à tout le reste. Les toits des

maisons seront marqués encore de rouge, & les fenêtres d'ancre de la Chine unie : on les laissera toutes blanches du côté où les faces des maisons seront ombrées, & on les ombrera du côté où le jour paroîtra.

Si les Villes, Villages, Châteaux, &c. se trouvent placées dans les éloignemens, on les fera perdre en les affoiblissant autant que l'éloignement le permettra, & on marquera le jour de blanc, laissant le papier dans cet endroit tout uni, & les ombres seront données d'outremer; si le terrain, sur lequel ces bâtimens sont placés, doit recevoir ces teintes.

Les Arbres seront lavez différemment, suivant que les parties qui le demandent ainsi, le permettent.

Pour les arbres qui seront posez sur le bas du Tableau, leurs racines, si elles sortent en partie du terrain, seront lavées, avec du bistre, les piés & les branches avec de l'ancre de la Chine, y joignant du brun rouge & un peu de jaune & de bleu : ses seins avec de l'ancre de la Chine seule, ou bien de la terre d'ombre, si l'on en a lavé le pié.

Les feüilles des arbres seront ombrées par touffe ; celles qui seront les plus basses du côté de l'ombre seront lavées avec du vert jaune obscur, separant les touffes les unes des autres avec un peu de ce même vert fini. On donnera le jour à ces Touffes avec du vert distillé clair & jaune.

Les Arbres dans les éloigne-

mens seront lavez tres-clairs ; les piés seront fort attendris avec la couleur d'une terre d'ombre, & d'un peu de bleu , & les feüilles d'un vert bluâtre, ou rougeâtre suivant le coloris.

Après qu'on a achevé le Paï-sage on tâche à faire un Ciel, qui ait le coloris du terrain des bâtimens, &c Le Ciel est ordinairement, ou le serain, ou rempli de nuages obscurs , ou blancs, ou jaunes, ou rouges ; si le Ciel est serain on se contente de faire sur le devant du Tableau, & à côté quelques touches bleuës d'outremer , qui se perdent en finissant vers le milieu du ciel, & l'horison , qui est la partie du ciel la plus éloignée, sera bordé d'une touche extrêmement claire, ou de jaune, ou de rouge , suivant le coloris.

Si le ciel est rempli de nuages obscurs & sombres, on le lavera avec de l'ancre de la chine, & avec un peu d'indigor, affoiblissant ceux qui tendront dans le lointain.

Si le ciel est rempli de nuages clairs, blancs, on les ombre-  
ra avec de l'ancre de la Chine  
seule tres-claire, qui fera rele-  
vée à ondes par un jour blanc.

Si le ciel est rempli de nuages  
jaunes, on les ombre-  
ra avec du  
bistre & de l'ancre de la Chine,  
les relevant avec un peu de  
jaune.

Enfin si le ciel est rempli de  
nuages on les lavera avec de  
l'ancre de la Chine seule, & on  
les relevera avec du Carmin ex-  
trêmement affoibli.

Les nuages seront marqués  
tantôt à ondes, & tantôt à lon-

gues faillies tantôt à côté de ces ondes & tantôt dans l'éloignement du ciel ; les affoiblissent à mesure qu'elles s'approcheront de l'horison. Ces ondes seront marquées, premièrement par un gros trait de plume, qui ira tantôt en rond & tantôt en serpentant : le jour des ondes sera même borné par ces traits, qui formeront ces ondes ; mais les faillies des nuages seront marquées par les seules touches de couleur, qui finiront en pointe insensiblement.



## CHAPITRE XIV.

*Des Bordures , & des Cartouches  
dont on orne les Plans , ou  
les desseins lavez.*

**O**N n'a pas plûtôt achevé de laver un dessein qu'on tâche à l'orner d'une bordure, ou d'un beau cartouche. Si le dessein est grand on se contente de le terminer par deux ou trois lignes, dont l'une est extrêmement grosse & l'autre petite lorsqu'ils y en a deux, ou bien celle du milieu est extrêmement grosse, lorsqu'ils y en a trois.

S'il y a du papier de reste autour du dessein on fera une bordure de feuilles de chesne, d'un bâton couvert d'un rouleau, de plusieurs fleurs, &c.

qu'on lavera suivant que le dessein le permettra : ces bordures composées seront terminées sur les angles du dessein, & sur le milieu des fasses, tantôt par des coquilles, tantôt par une grosse feuille de branche ursine, & tantot par différentes fleurs.

Si le dessein est tres petit, & quel'espace du papier le puisse permettre pour y faire un cartouche qui entoure tout l'ouvrage, il est certain que le lavis paroîtra beaucoup plus beau que s'il étoit orné d'une bordure simplement ; ainsi on prendra ses mesures là dessus : que si c'est un païsage tres-delicat, on pourra l'orner d'un cartouche tout autour tres bien lavé avec une seule couleur seulement & finie : si c'est un ouvrage qu'il faille presenter à quelque per-



sonne considerable, dont vous cherchez la protection, vous joindrez au dessus de ce cartouche, qui entoure le Plan, ses armoiries qu'on doit entourer si l'on veut, de faillies des parties du cartouche, & les émaux de l'ecu seront appliquez unis, l'or sera marqué d'or en coquille, l'argent d'argent en coquille, & les couleurs éclateront autant qu'il se pourra.

S'il faut faire des inscriptions qui expliquent le contenu de l'ouvrage, on doit éviter de les faire toutes nuës, c'est à dire sans être entourées de quelque cartouche, ou de quelque dessein de rouleau en forme de papier, ruban, tapis, &c. qui les environne. J'avoue qu'on ne peut pas toujours le faire, & dans les Plans qu'on lave qu'il

faut envoyer à la hâte en Cour ; on ne cherche pas tous ces ornemens pour les faire paroître , & pour le rendre agreable par là , à cause que ce n'est pas en cela , que consiste la perfection de l'ouvrage ; Lorsqu'on sera ainsi pressé pour ne perdre pas l'occasion du courier , qui doit partir à une telle heure precise & qui doit se charger de vôtre dessein lavé , qu'on plie en forme de lettre , couverte d'une enveloppe aussi grande qu'on pourra le faire , pour ne point flétrir l'ouvrage par les plis , & replis ; on se contentera de faire l'inscription au milieu du ciel dans une ovale , ou dans un double cercle , si c'est un païsage ; ou bien dans un quadré double , ou dans un rectangle double , posé à un coin du

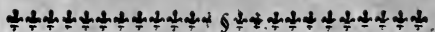
Plan, ou vers le milieu s'il ny a pas des empêchemens. Les lettres dont on se servira pour marquer les inscriptions seront petites le mieux qu'on pourra afin de faire paroître l'ouvrage plus propre.

Si les Dessesins que vous faites sont des ouvrages détachez dans une même feuille de papier, pour lors il ne sera pas necessaire de faire des cartouches, parce qu'il en faudroit autant qu'il y auroit d'ouvrages; & plus souvent les cartouches paroîtroient plus que tous les ouvrages; sur chaque dessein en particulier, ou bien à côté.

L'Echelle dans les Icnographies sera graduelle parfaitement, les quarreaux qui marquent  $\frac{1}{10}$  ou  $\frac{1}{5}$  &c. seront lavez d'ancre de la Chine unie, pre-

134 L'ART DE LAVER.  
nant garde d'en laisser un clair,  
& l'autre ombré, afin de les  
pouvoir distinguer plus aise-  
ment dans l'usage qu'on en doit  
faire.





ABREGE' ALPHABETIQUE.

qui enseigne de quelle maniere on lave toutes les principales parties des Plans, qu'on envoie à la Cour.

## A

**A** *Efûts* , quels qu'ils soient, seront lavés de terre d'ombre , ou de bistre.

*Allée de jardin sera laissée  
toute blanche.*

*Ame* du Canon en profil ,  
sera lavé d'ancre de la Chine ,  
ou finie , si l'on fait voir sceno-  
graphiquement une partie de sa  
concavité.

*Aproches* seront lavées d'o-  
ere, & leur parquet d'ancre de  
la Chine.

*Aragnée*, ou *Rameau* d'une mine, se marquera de points sans lavis.

*Arbres* élevés dans un Plan seront lavés de vert d'Iris. S'ils sont marqués en grand, on les ombrera avec du bistre, & on leur donnera le coloris qu'on voudra.

*Arcenal*, les principaux murs seront marqués d'un gros trait de vermillon en forme de deux petites lignes noires.

## B

**B** *Accules & Ponts-levis* seront marqués par deux petites lignes moins larges que le Pont, avec ses garde-fous. Au milieu de ces deux lignes on fera une croix ; ce qui désigne encore une Porte.

*Banquette*, se marque par une

ligne noire seulement , ou bien de rouge , si la banquette est de brique , ou de maçonnerie.

*Bâteau* dans un Plan , comme dans un Port , &c. sera marqué par une ovale , & lavé d'ancre de la Chine finie d'un côté seulement ; on en fera de même d'un Vaisseau.

*Pour la Batterie* , son parapet sera laissé tout blanc , les embrasures noires , & la plateforme de terre d'ombre , si elle est couverte de planches.

*Berge, Lisière, ou Pas de Souris* se laisse toute blanche.

*Blindes* de terre d'ombre.

*Bois , ou Forêts* de vert d'Iris.

*Pour les Bombes* en profil , leur épaisseur se remplit d'ancre de la Chine unie, ou bien on la laisse blanche & le dedans , ou leur chambre se marque noire.

*Bouffsole*, signe du Plan Orienté se marque par une grande Croix fleurdelisée d'un côté & de l'autre en langue de serpent, ou en forme de flèche, où l'on mettra les noms du Nord, & du Sud si l'on veut. Dans les Cartes Marines on divise le Cercle en 32. parties égales, qui marquent les vents, les rumbes, &c. Les 4. vents principaux en lignes noires, les vents collateraux en lignes noires pouchées, & les rumbes, en lignes rouges fort déliées.

*Pour la Bordure*, on la releve tant qu'on peut de quelque manière qu'elle soit.

*Boyaux* d'une Tranchée d'ocre finie.

*Brèche* se lave d'ocre finie, ponctuée de rouge, ou de petites lignes rouges en forme de S, differemment.



*Buiffons* de vert obscur.

## C

**C** *Ailloux* par des zero & tantôt par des points.

*Canal*, s'il est decouvert & rempli d'eau, on le lavera d'inde, ou d'outremer; s'il est couvert, il sera ponctué.

*Canal* élevé de cendres bleuës. Canon en Profil, l'épaisseur du metal d'un vert bluâtre; & la grandeur de l'ame d'ancre de la Chine, avec la lumiere.

*Casemate* couverte à l'antique sera ponctuée sur le flanc.

*Casernes* comme les maisons. Voyez Maisons.

*Cataracte* par deux lignes sur la porte qui seront graduées de distance en distance également par des points.

*Pour les Cavalier*, leur plateforme comme le terre-plain. Leur parapet cōme celuy de la Place.

*Cavin*, premierement par des longs traits qui marqueront son panchant, & l'endroit le plus enfoncé, & ensuite lavés d'autre de la Chine.

*Chambre* d'un mortier, grenade, pot à feu, boulet creux, bombe, carcasse, &c. en profil, d'ancre de la Chine unie.

*Chandelier*, ouvrage de bois propre à couvrir des Travailleurs dans la tranchée sera lavé de bistre.

*Chausses-trapes* par des étoiles d'ancre de la Chine.

*Chemin couvert*, ou *Coridor*, sera laissé tout blanc si l'on veut.  
*Chemin des rondes* tout blanc.

*Chemins* qui sortent d'une ville, & qui servent pour aller

d'un lieu à un autre, lavés d'un côté d'ancre de la Chine, ou de bistre, ou de terre d'ombre.

*Chemin entouré de murailles*, lavé par des lignes rouges.

*Chemin escarpé* par des traits qui marquent son panchant.

*Chemin uni*, qui n'est ni creux, ni élevé, par deux traits d'ancre de la Chine au pinceau, ou bien par un gros trait de bistre qui marquera sa largeur.

*Cheval de frise* de bistre.

*Circonvallation*, de même que les ouvrages de fortification.

*Ciernes*, ponctuées.

*Contre-aproches*, d'une couleur contraire à celle des aproches.

*Contreforts*, rouges.

*Contremine*, ponctuée, & lavée d'ocre.

*Contrevallation* de même que

les lignes de circonvallation.

*Cordon*, sera laissé tout blanc.

*Courtine*, par une ligne rouge, si elle est de maçonnerie.

*Cours d'une Riviere*, & d'un Fleuve, par une fleche qui a la pointe tournée du côté de son panchant.

*Cuvette*, par une couche de lavis plus forte que celle du fossé.

## D

**D***Escentes*, par deux lignes qui en terminent les largeurs, & lavées de deux cotés d'ocre finie.

## E

*Pour les* **E***Glises*, l'épaisseur de leurs murailles noires, ou bien de vermillon comme un gros mur, le dedans de rouge; une croix au milieu.

*Embrasures* de noir, lors que le parapet est blanc, ou bien laissées blanches & finies d'ancre de la Chine de deux côtés lors que le parapet est rouge, ou de maçonnerie.

*Entre-toises* de bistre.

F

**F** *Assines* de bistre.

*Fausse-braye*, toute blanche.

*Flasque*, de bistre.

*Fontaines*, de bleu.

*Fossé plain d'eau*, d'inde, ou d'outromer.

*Fossé sec*, d'ocre.

*Fourneau*, ponctué, & rempli d'ancre de la Chine.

*Fraise*, ouvrage de fortification, de bistre.

## G

**G** *Abions*, de brun rouge.

*Galerie*, aproche des affaillans, ponctué.

*Gazon* en profil, d'ancre de la Chine unie.

*Glacis*, d'ancre de la Chine finie du côté du penchant, d'autres veulent que ce soit au contraire.

*Gravier, Sable & Cailloux*, ponctués.

*Guerite*, son contenu marqué exactement, ou laissé tout blanc.

## H

**H** *Aye vive*, de vert.

*Haye morte*, de brun rouge, ou de bistre.

*Herbes, ou plantes*, de vert.

*Jardins*,

## I

**J**ardins dessinés avec la plume par des points courants, couverts tantôt de vert obscur, & tantôt de vert jaunâtre.

*Ienographie*, ou Plan, c'est le dessein de quelque Ouvrage que ce soit, où l'on voit toutes les largeurs, & les longueurs.

## L

**L**umière du Canon se laisse toute entourée d'un cercle blanc.

## M

**M**adriers se lavent de terre d'ombre, ou de bistre.

*Maisons*, leur contenu, de carmin fini vers le milieu, leurs murailles pourront se marquer d'une petite ligne noire.

## G

*Marais*, dessinés avec l'ancre de la Chine en forme de joncs, & ensuite lavés avec d'inde.

*Mer*, d'outremer & d'inde dans les lieux les plus obscurs.

*Mine*, ponctuée.

*Montagnes*, leur hauteur se marque avec la plume, tantôt par de longs points aprochés les uns des autres de côté seulement, & renforcés du côté des ombres. Ou bien autrement on les marque par de longs & grands traits, qui commencent à leur sommet, & finissent à l'extrémité de leur penchant, en contournant. Ce qui fait paroître leur élévation. On leur suppose un jour.

*Mortier* le profil de son métal, de cendres bleuës, ou de vert bluâtre, & l'ame d'ancre de la Chine.



*Moulinet* par une croix lavée de bistre.

*Mouffe*, d'un mélange de coups, tantôt de jaune, de terre d'ombre, de vert, & même de brun rouge.

*Muraille*, ou *gros Mur* dans un plan où il y aura d'autres petites murailles : le gros mur sera lavé de cinabre, ou d'une grosse ligne noire, & les autres petites murailles, de carmin.

*Muraille en profil* sera toute noire, ou lavée de carmin uni.

*Muraille élevée*, on marquera avec la plume la grandeur des pierres, & tout ce qu'elle peut contenir de considerable. Ensuite on la lavera avec du carmin uni fort tendre, après avoir donné les ombres nécessaires.

## N

**N**iveau de la campagne par une ligne ponctuée.

## O

**O**Ndes, ou vagues de la mer doivent être dessinées à la plume, & ensuite lavées avec de l'outremer fort clair du côté de l'ombre.

*Orgues*, voyez cataracte.

*Orthographie*, ou *Profil* est une coupe de quelque ouvrage que ce soit qui représente la hauteur & la largeur seulement. D'autres veulent que ce soit une Façade, qui quoy qu'elle représente les hauteurs & les largeurs, ne paroît pourtant point coupée.

## P

**P** *Aliffades* de terre d'ombre.  
*Parapets*, d'ancre à la Chine unie.

*Place d'armes* se laisse toute blanche.

*Plage* se fera ponctué, & lavée d'ocre finie du côté de l'ombre.

*Plate-forme* se laisse toute blanche.

*Plate-forme pour le Canon*, si elle est de brique, on marquera les briques par de petits & longs traits de carmin ; mais si elle est faite de madriers, ou grosses planches, on la lavera de bistre.

*Petard*, s'il est de fer, son profil sera lavé d'ancre de la Chine : mais s'il est de fonte d'un vert blâtre.

*Piquets* de terre d'ombre.

*Pont-levis*, voyez baccule.

*Porte de ville* par une croix.

*Poutres*, de terre d'ombre.

*Prairies* lavées vertes obscures, du côté où elles sont arrosées, & vertes jaunâtres du côté où elles ne les sont pas.

*Profil*, voyez Icnographie.

*Projeté, Ouvrage projeté*, quel que ce soit, marqué par des lignes noires, & lavées de jaune de Gutta Gamba, les gros murs d'orpiment, plutôt que de safran. Mais si les gros murs sont trop gros, ils seront marqués d'ancre à la Chine unie.

*Puits* en petit, par une ligne rouge & ronde, remplie d'inde, ou d'outremer. Mais en *grand* par une ligne blanche qui entoure un cercle uni d'ancre de la Chine.

## R

**R**ameau d'une mine, ponctué.  
*Rampar.* Voyez ses parties.

*Retranchements* ponctués.

*Rivieres & Ruisseaux*, d'inde, ou d'outremer finis de deux côtés.

*Rochers* dessinés à la plume, & lavés suivant leur coloris.

*Ruisseaux.* Voyez *Rivieres*.

*Ruës* se laissent toutes blanches.

## S

**S***Sable.* Voyez *Gravier*.

*Saignée du fossé*, ponctuée.

*Sape*, ponctuée, & comme egratignée par de petits traits longs.

*Saucisse* par deux petites lignes ponctuées, lavées d'an-

cre de la Chine unie.

*Scenographie*, est le dessein d'un Ouvrage élevé, tantôt en perspective, & tantôt autrement.

## T

**T** *Ablovins* de terre d'ombre.  
*Terrain* lavé suivant son coloris.

*Talud de la muraille en dehors* se laisse tout blanc lorsqu'il est petit; mais autrement on le lave de carmin foible, & fini du côté le plus élevé. On en fera de même de tous les autres Taluds de maçonnerie.

*Talud de terre chargé de gazon* lavé de vert.

*Talud de terre sans gazon*, lavé d'ocre.

*Talud des Rochers*, ou *Rochers escarpés*, laissés tous blancs,

& leurs fentes marquées par des lignes noires.

*Terre labourée*, par des lignes à points courans , & lavées d'un côté plus que d'un autre , pour marquer leur separation des autres terres qui seront lavées tantôt d'un jaune-vert, tantôt d'un vert-obscur, tantôt d'un rouge-obscur, tantôt d'un rouge-verdâtre, &c.

*Terre non labourée* ou *inculte* , si elle est couverte de chaume , on la lavera d'ocre, autrement d'ancre à la Chine fort claire , suposant une ombre si on la veut faire relever.

*Terre-plain* sera laissé tout blanc, ou bien autrement , on le lavera d'ancre de la Chine qui finira du côté du parapet, ou bien de brun-rouge fini.

*Tranchée* , lavée d'ocre.

*Traverse*, sera ponctuée.

## V

**V** *Aisseau*, les parties de bois, seront lavées de bistre. Ce qui sera de fer d'ancre de la Chine, de même que les cordages.

*Vignes*.. On se servira d'un vert obscur dont vous formerez un 8, entrelassé d'une ligne noire qui marquera le piquet qui soutient les serments. Ou bien autrement on les marquera par des petites croix vertes de S. André, au dessous desquelles on fera un petit trait qui marquera l'ombre.

*Voute*, toute sorte de voute, se marque par des points.

F I N.











RARE

85-B  
24803

